

ŒUVRES

DE

C. A. DEMOUSTIER.





De l'Imprimerie de CH. FR. PATRIS, ci-devant Imprimeur de la Marine et des Colonies, quai Malaquais, N°. 2, près la rue de Seine.

LETTRES
A ÉMILIE,
SUR
LA MYTHOLOGIE.

PAR C. A. DEMOUSTIER.

CINQUIÈME PARTIE.

Heureux ceux qui se divertissent en s'instruisant !
TÉLÉMAQUE, Liv. 2.

DERNIÈRE EDITION.

A PARIS,
Chez ANT. AUG. RENOUARD, Libraire, rue Saint-André-des-Arcs, N°. 42.

IX — 1801.



A ÉMILIE.

Tout passe, mon aimable amie,
tout s'évanouit sous les cieux;
chaque instant varie à nos yeux
le tableau mouvant de la vie.

Les Etres sur qui notre cœur
avait concentré sa tendresse,
et fondé pour jamais l'espoir de son bonheur,
nous sont ravis dès leur jeunesse;
et le Temps jaloux ne nous laisse
que les regrets et la douleur.

Mais quel homme sensible peut se persuader qu'il ne survit rien de l'Être qui lui fut cher? Notre cœur se refuse à l'idée désespérante de ne retrouver jamais nos amis.

Nous nous persuadons, avec complaisance, qu'ils ne sont qu'en voyage. Notre imagination sème de fleurs le chemin qu'elle leur fait parcourir; puis elle les fait reposer dans un séjour riant et champêtre, où, sous des ombrages paisibles, ils boivent à longs traits l'oubli de leurs peines passées, et nous attendent pour jouir avec eux d'un bonheur aussi pur que le jour céleste qui les éclaire. Ainsi, c'est à l'Amitié peut-être que nous devons le premier sentiment de notre immortalité.

Heureux les vrais amis que l'Éternité rassemble! Plus heureux encore ceux qui, par une vie innocente et une tendre intimité, anticipent sur le bonheur de l'Elysée! Ils jouissent, dans cette vie, des délices que l'on nous promet dans l'autre, et n'ont pas besoin de mourir pour arriver à la félicité.

Je sens que ce tableau charmant
me ramène insensiblement
à mon illusion chérie :

Un jour, du fruit de mes travaux,
j'achèterai cette prairie;
j'y planterai de jeunes arbrisseaux,
j'enlacerai leurs têtes en berceaux,
pour ombrager le front de mon amie.

J'élèverai, vers le midi,
à peu de frais, ma simple maisonnette
pour Emilie et son ami.
De notre paisible retraite,
nous verrons nos jeunes agneaux,
avec les fleurs, épars sur la verdure,
se poursuivre, bondir et franchir les ruisseaux,
dont nous entendrons le murmure.

Riches de vertus et d'amour,
nos enfants viendront tour à tour
accroître encor notre opulence.
Les doux loisirs de leur enfance

de notre âge viril embelliront le cours;
les jours brillants de leur adolescence
répandront leur éclat sur le soir de nos jours.

Contents de leur sort et du nôtre,
sous notre toît paisible, en rendant grace aux Dieux,
nous nous endormirons dans les bras l'un de l'autre,
et d'innocentes mains nous fermerons les yeux.

Ainsi, par une route aisée,
au vrai bonheur nous parviendrons;
et chez les morts quand nous arriverons,
nous n'aurons fait que changer d'Elysée.

LETTRES

LETTRES A ÉMILIE, SUR LA MYTHOLOGIE.

LETTRE LVIII.

Je vous préviens, Emilie, que nous allons faire ensemble le tour des Enfers.

Tout autre que vous, en partant pour ce voyage, aurait besoin de se munir d'un rameau d'or (1) pour fléchir la reine des morts, ou d'un gâteau pour endormir Cerbère; mais ces précautions vous sont inutiles: montrez-vous, voilà votre passe-port.

(1) Enéide, livre 6.



Cependant, avant de partir, couvrez-vous d'un voile léger; la prudence l'exige plus encore que la modestie. En effet,

> Si Pluton, dans son palais noir,
> voyait à découvert votre beauté divine,
> en arrivant là-bas, nous pourrions bien avoir
> quelqu'affaire avec Proserpine.

Or, c'est ce qu'il faut éviter. Voilà donc vos attraits voilés ; et nous partons.

Ces champs et ces bois qui se découvrent à votre vue, sont les terres de la Campanie. Au-delà, près de cette montagne, voyez-vous, du milieu de ce lac bordé de cyprès, sortir, par intervalles, une fumée noire mêlée d'étincelles? Ce lac, dont les eaux sont mortelles, est voisin de l'Averne, antre sulfureux et sombre, qui vomit ces noirs torrents de vapeur infernale, et par equel on descend au séjour des morts.

Remarquez ces arbres dépouillés de verdure, et ces oiseaux morts ou mourants, épars sur ces rives brûlantes. Tel est l'effet des exhalaisons du noir Tartare. L'être qui les respire, respire la mort; et les arbres qui en sont atteints, couvrent la terre de leurs feuilles desséchées;

Mais de cette sombre vapeur
les atteintes pour vous ne seront point mortelles.
Ne craignez rien ; la Vertu, la Pudeur
épurent l'air qui circule autour d'elles.

Déjà vous l'éprouvez, Emilie : à votre approche, la vapeur infernale se dissipe ; le gouffre cesse de vomir des flammes, et vous présente un chemin facile, quoiqu'un peu sombre.

Dans ce chemin l'on ne voit goutte,
et nous allons voyager sans témoins.
Soyez tranquille néanmoins :
nous ne trouverons pas de voleurs sur la route.

Ne remarquez-vous pas, en descendant, que le chemin tourne sur lui-même, et qu'il devient insensiblement plus incliné ? Entrelacez votre bras avec le mien, et approchez-vous si près de moi, que nous ne fassions qu'un pour mieux résister à la rapidité de la pente. Je sens votre haleine qui se précipite, votre sein qui se soulève, et votre cœur qui bat contre ma poitrine... Arrêtons un moment. Chaque pas, dans ces lieux, rappèle un touchant souvenir :

Hercule, d'un pas triomphant, traversa rapidement ces ténèbres, chargé du précieux

fardeau d'Alceste qui s'était voué au trépas pour son cher Admète, et remit la plus généreuse des épouses dans les bras du plus chéri des époux.

Ici le pieux Enée descendit, calme et intrépide, vers l'heureux séjour qu'habitent ses ancètres pour jouir de leur présence adorée, de leurs vertueux entretiens, et consulter leur sagesse sur les hautes destinées de son naissant empire.

Là, Orphée profitant des ténèbres qui lui dérobaient la vue fatale de sa chère Euridice, la pressait, en silence, contre son cœur palpitant. Mais en arrivant aux portes du jour, un seul regard fit évanouir son bonheur, et l'ombre d'Euridice redescendit, veuve plaintive, vers l'avare Achéron, qui ne rendit plus sa proie.

Peut-être, vous attendrirai-je quelque jour sur le sort de ces illustres infortunés! mais le temps fuit; avançons.

J'entrevois là-bas un jour faible et lugubre, et déjà je crois distinguer les rivages de l'Achéron bordé de peupliers. Hercule, avant de descendre aux enfers, se ceignit le front d'une branche de peuplier blanc. Mais la

fumée du Tartare noircit l'extérieur des feuilles; et le héros, après avoir repassé le Styx, ayant planté cette branche sur les bords de l'Achéron, elle produisit ces peupliers, dont les feuilles blanches d'un côté, offrent, de l'autre, un verd sombre et noirâtre.

L'Achéron n'a pas toujours coulé dans le séjour des morts. Fils du Soleil et de la Terre, il promenait le crystal de ses ondes au milieu des bois et des prairies. Eclairé des regards paternels, il parcourait les plus riants domaines de sa mère; mais il abusa de ces avantages, et désaltéra les Titans lorsqu'ils escaladèrent le ciel. Pour le punir de cette perfidie, les dieux le précipitèrent aux enfers, où il ne roule plus que des eaux fangeuses, qui vont se perdre dans le Styx.

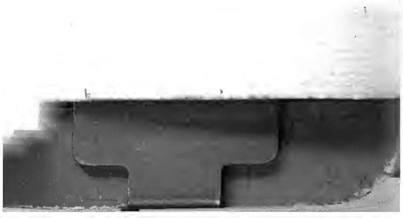
Ce fleuve environne neuf fois les enfers. Ses eaux sont si âcres et si mordantes, qu'elles rongent les plus durs métaux, et qu'aucun vase ne peut les contenir. Styx fut, dit-on, fille de l'Océan et de Thétis. Elle eut de l'Achéron une fille célèbre que l'on nomme la Victoire, et qui, depuis la naissance du monde, a fait la conquête de tous les

pays et de tous les héros. Ses amants lui élevèrent plusieurs temples dans la Grèce et dans l'Italie. Voici les traits et les attributs qu'ils lui donnèrent, et avec lesquels on la représente encore aujourd'hui.

Le front brillant d'une noble gaîté,
le bout du pied posé sur un globe mobile,
la déesse, d'une aile agile,
vole vers l'immmortalité.
D'une main, elle inscrit au temple de Mémoire
le nom de ses amants; l'autre offre le laurier,
et la palme enlacée au paisible olivier,
pour nous prouver que la solide gloire
est le fruit de la Paix comme de la Victoire.

La foudre ayant brisé les ailes de la statue qu'on lui avait élevée à Rome, Pompée, afin de rassurer le peuple sur cet événement, s'écria: « Romains, les dieux ont » coupé les ailes à la Victoire; elle ne peut » plus échapper. » Mais revenons à sa mère.

Styx découvrit à Jupiter la conjuration des Titans réunis pour le détrôner. Le roi du ciel prévint leur complot, et la Victoire le seconda si bien, que les Titans furent terrassés. Jupiter, pour récompenser le service de Styx et celui de sa fille, décréta éternellement que les dieux jureraient par



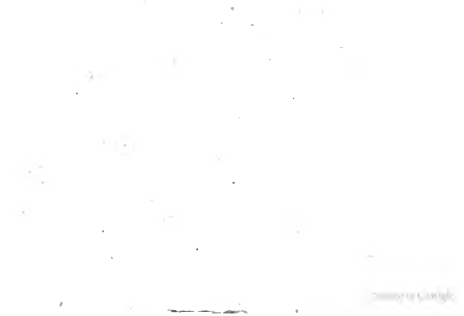
son nom ; que ceux qui violeraient ce serment, seraient exilés de la cour céleste, et privés du nectar et de l'ambroisie. Il paraît qu'il existe une exception pour les serments amoureux, à cause du grand usage qu'en font les dieux, et même les mortels.

En tête-à-tête, les serments
donnent un maintien aux amants
qui ne sauraient parler et n'oseraient se taire.
Rien n'est plus commun à la cour
que d'entendre jurer l'Amour,
sur-tout quand il n'a rien à faire.
Près de Junon Jupiter s'endormant,
jure, en baillant, d'être fidèle.
Le vieux Saturne galamment
fait chaque soir à sa vieille Cybèle,
par manière d'acquit, le même compliment.
Mars à la reine d'Idalie,
pour nourrir l'entretien, jure de l'adorer.
Pour moi, près de vous, mon amie,
je n'ai pas le temps de jurer.



LETTRE LIX.

Ce vieux nocher qui, dans une frêle barque, sillonne les eaux du Styx, et va sans cesse d'un rivage à l'autre, est l'avare Caron, fils de l'Erèbe et de la Nuit. Son front chauve et ridé, sa barbe blanche et hérissée, ses yeux creusés par le temps, ses regards étincelants d'un feu sombre, ses membres décharnés, mais nerveux, les noirs lambeaux épars sur les muscles de son corps desséché, inspirent en même-temps le dégoût et l'effroi. Le sinistre vieillard, avant de transporter les morts sur le rivage des enfers, exige de chacun d'eux une obole au moins pour son passage. Chaque passager tire cette obole de sa bouche, où ses parents l'ont déposée avant de l'ensévelir, et la présente à l'avare nocher, qui examine si elle est de poids. Quelques arrivants lui présentent aussi un passe-port conçu en ces termes: « Moi soussigné..... Pontife, » atteste que le porteur a été de bonnes



T.º 25.



Venez, Docteur, venez vous passerez gratis

» vie et mœurs ; que ses mânes reposent
» en paix. » Caron accueille volontiers ceux qui lui présentent le passe-port sans obole,

« Vous êtes vertueux ; moi je suis obligeant :
» payez-moi, sinon je vous raye.
» Je vois là vos vertus ; mais voyons votre argent ;
» l'honnête homme est celui qui paye. »

La barque du nocher des enfers n'est composée que d'écorces d'arbres. Cette contexture fragile suffit pour les passagers auxquels elle est destinée, car on sait que rien n'est plus léger que les Esprits. Cependant il y a tel Esprit de philosophe, de héros, de nouveau favori de Plutus, et même d'adorateur des Muses, qui seul pèse autant que deux corps ; ainsi nous pouvons tous deux passer le Styx sans nul danger.

Approchons... Mais quelle Ombre, en long manteau d'hermine,
s'avance d'un air grave et doux ?
le Doyen de la médecine !...
Laissons-le passer ; j'imagine
qu'il doit avoir le pas sur nous.
Parmi les arrivants le Nocher le remarque ;
il le salue et l'appèle à grands cris.
« Venez, Docteur, venez, vous passerez gratis,
dit-il, en présentant sa barque.
» Ah ! combien vous avez fourni
» de voyageurs à ma messagerie !



» Je vous rends grace, et veux de ce voyage-ci
» vous faire la galanterie. »

Le docteur s'embarque, et va joindre ses malades. Cependant j'apperçois une Ombre plaintive, qui dépouillée de son linceuil, se traîne vers nous en gémissant. C'est un vieillard pauvre qui erre sur ce rivage, sans doute parce qu'il n'a pu payer à l'avare Caron l'obole qu'il exige de chaque passager. Payons, avec notre passage, celui de ce malheureux, et invitons-le à nous raconter ses infortunes durant la traversée. Hâtons-nous; car je vois déjà dans la barque un Egyptien, un Grec et un Romain. Emparons-nous des places qui restent, et faisons asseoir entre nous deux notre pauvre vieillard. La reconnaissance brille dans ses yeux; un long soupir annonce qu'il va parler; écoutons :

LE VIEILLARD.

« J'ai vu le jour près de la superbe Memphis. Mes parents étaient pauvres et vertueux. Jeune encore, j'héritai de leurs vertus et de leur bonheur. Mais dans la suite j'eus le malheur d'amasser des trésors. Les



amis de mon opulence abusèrent de ma faiblesse ; et, par des emprunts qui flattaient ma vanité, me réduisirent bientôt à la misère. J'étais né heureux et pauvre, je mourus pauvre et malheureux.

Mes enfants m'embaumèrent avec quelques parfums que des voisins charitables leur donnèrent par pitié, et mirent dans ma bouche la dernière obole qui leur restait ; puis ils me portèrent sur les bords du lac ACHÉRUSIE, où trois juges intègres firent un examen sévère de toute ma vie. Ils n'y trouvèrent que de la faiblesse et de la probité, et me déclarèrent digne des honneurs de la sépulture. Ainsi, tandis que l'on jetait dans la fosse profonde du TARTARE (1) le corps d'un de mes faux amis, condamné par les trois juges, le mien fut présenté au batelier QUERROU, qui, en traversant le lac, transportait les morts vertueux dans la plaine d'ELISOU. Là, je devais être déposé dans un cercueil de pierre ; et mes enfants, après

(1) Il est aisé de reconnaître dans ce récit, le canevas historique de la Fable des Enfers. On y retrouve le TARTARE, ACHÉRUSIE ou l'Achéron, QUERROU ou Caron, ELISOU ou l'Elysée, etc.

avoir jeté trois fois du sable sur moi, devaient fermer ma tombe en me disant trois fois adieu. Mais au moment où le nocher me récevait dans sa barque, un créancier se présente et demande mon corps à mes juges, qui, suivant la loi, le lui abandonnent pour gage de sa créance. Aussitôt cet homme impitoyable m'emporte, me dépouille des bandelettes parfumées qui m'environnaient, et m'arrache de la bouche l'obole destinée à payer mon passage. Depuis ce temps, mon ombre, errante sur les bords du Styx, a subi le sort des criminels ou des infortunés, que la loi ou la misère a privés des honneurs de la sépulture.

L'EGYPTIEN.

J'habitais, comme vous, le riant climat de l'Egyte. Jeune encore, je me voyais caressé par l'Amour et favorisé par la Fortune. C'était trop de bonheur pour un mortel: la Parque trancha le fil brillant qui m'attachait à la vie. Aussitôt ma jeune épouse, mes parents et mes amis se couvrirent d'habits d'un jaune livide, pareil à celui de la feuille desséchée, emblême de notre courte

courte existence. Durant quarante jours, ils se privèrent du bain; ils s'abstinrent des plaisirs de la table et des faveurs de l'hyménée. Quelques-uns de mes parents arrivèrent d'Ethiopie, vêtus de longs manteaux couleur de cendre. D'autres, qui habitaient les environs du mont Caucase, accompagnèrent ma pompe funèbre, couronnés de guirlandes, revêtus d'habits de fête, et précédés d'instruments de musique, au son desquels ils dansaient et répétaient des chants d'allégresse. A ma naissance, ils avaient pris le deuil; ils se réjouissaient, à ma mort, de me voir affranchi de la vie.

Après l'arrêt des trois juges qui me furent favorables, on acheva de m'embaumer, on me revêtit d'habits d'or et de soie, et je fus reporté en triomphe dans la maison paternelle. Là, mon corps placé debout dans un cercueil découvert, est exposé sans cesse aux yeux de ma famille. Heureux, si cette vue ne lui rappèle que des sentiments de tendresse et des exemples de vertus!

LE GREC.

Pour moi, ma dépouille mortelle n'est

point exposée aux regards de mes parents; mais elle repose honorablement dans la tombe des héros, et mon nom, gravé sur le bronze, est maintenant immortel.

Je suis mort sur mon bouclier en combattant pour mon pays. Lorsque mon corps entra dans les murs d'Athènes, ma patrie, mes concitoyens le couvrirent de parfums. Mes parents se coupèrent les cheveux, et les jetèrent sur mon lit funèbre. Quelques-uns de mes amis, venus de Sparte, coupèrent aussi les crins de leurs chevaux, et les dispersèrent sur mon passage. Ils ne me pleuraient pas; ils répétaient mes louanges. Les femmes suivaient, la tête couverte d'un voile blanc qui tombait jusqu'à terre. Je fus ainsi porté sur un char de triomphe jusqu'au bout du faubourg Céramique, et déposé dans le glorieux monument qui renferme ce que les demi-dieux eurent de mortel.

LE ROMAIN.

Que votre sort est digne d'envie! Athènes révère votre tombeau; Rome peut-être eût



violé le mien, si, pour prévenir ce (1) sacrilège, je n'eusse ordonné, par mon testament, que mon corps serait brûlé sur un bûcher.

Hélas! si le sort favorable m'eût fait naître dans l'obscurité, un sommeil tranquille eût terminé ma carrière, et ma mort eût été l'image de ma vie. Mes parents et mes voisins, après m'avoir fermé les yeux, m'auraient exposé sur le seuil de ma porte, vêtu d'une simple robe blanche, et ombragé d'une branche de pin. Le troisième jour (2), ils m'auraient conduit, sans pompe, sur une bière découverte, jusqu'au lieu de ma sépulture. Là, recueillant dans de petites fioles (3) les larmes sincères qu'on ne verse

(1) Chez les premiers Romains, on inhumait les corps, et l'on prétend qu'on ne commença à les brûler qu'après que quelques tombeaux eurent été violés. Les citoyens obscurs, moins exposés à ces outrages, étaient presque toujours inhumés.

(2) Les principaux citoyens étaient exposés sept jours; les autres beaucoup moins; j'ai supposé ici trois jours; on peut supposer moins encore.

(3) Ces fioles s'appèlent LACRYMATOIRES, du mot LACRYMA, larme.

que sur ses égaux, ils les auraient enfermées avec moi dans une tombe de pierre ou d'argile, et auraient placé à mes pieds une lampe allumée, emblême touchant de leur amitié, qui ne se fût pas éteinte à ma mort. C'est ainsi que je reposerais dans une paisible obscurité ; et lorsqu'un jour, ouvrant ma tombe modeste, nos neveux y verraient ces pieux monuments de l'amitié, ils s'écrieraient en versant des larmes : voici les cendres d'un heureux !

Mais j'étais né pour les grandeurs ; et la Fortune en me plaçant tour-à-tour à la tête des armées et du sénat, me fit mille envieux et pas un ami. Quand je fus près d'expirer, un de mes parents me donna, suivant l'usage, le dernier baiser. Au moins s'il eût été sincère, mon dernier soupier en eût été plus doux. Dès que j'eus cessé de respirer, mes enfants me fermèrent la bouche et les yeux pour donner à ma mort l'apparence du sommeil. Bientôt une foule nombreuse environna mon lit ; et tandis que des musiciens sonnaient de la trompette, on m'appela trois fois à grands cris comme pour me réveiller ; mais mon sommeil était éternel,

et le réveil n'était sincèrement désiré de personne.

Dès qu'on se fut assuré de ma mort, les Libitinaires (1) remirent mon corps entre les mains des Pollincteurs, qui le lavèrent, l'embaumèrent et le revêtirent, pour la dernière fois, des vains ornements de mes dignités passées. En cet état, je fus exposé, durant sept jours, sous le vestibule de mon palais. On m'avait environné de cyprès; et deux jeunes prêtres placés près de mon corps, en chassaient, avec un voile, les insectes attirés par les parfums ou par la corruption.

Le septième jour, dès le matin, un héraut proclama mon convoi dans les places publiques. Le peuple s'y rendit en foule. Les officiers et les sénateurs portèrent lentement mon lit funèbre, sur lequel je paraissais couronné de narcisses. Les soldats et les licteurs me précédaient, portant leurs armes et leurs faisceaux renversés.

A ma gauche marchaient deux (2) mimes,

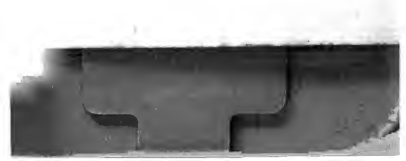
(1) Officiers publics chargés de la direction et de l'entreprise des funérailles.

(2) Le nombre des mimes n'était pas fixé. J'en ai

l'un en habit de Consul, l'autre en habit de Général. Ils représentaient mon air, ma démarche, mes gestes, et jusqu'à mes ridicules Leur jeu, destiné à exciter la sensibilité de mes amis, faisait sourire la malignité de mes envieux. A droite, une célèbre pleureuse, jouant au naturel tout ce que la douleur a de plus touchant, feignait de s'arracher les cheveux, déchirait ses vêtements funèbres, poussait des cris lamentables, et versait des larmes vénales, les seules, hélas! qui coulent aux funérailles d'un Consul. Mes fils, en longs habits noirs, ma femme et mes filles en longs voiles blancs, suivaient, environnés de mes affranchis portant le bonnet de la liberté, et de quelques clients que j'avais défendus dans ma jeunesse. Une musique lugubre, accompagnée de chants funèbres, précédait et suivait la marche.

Environné de ce nombreux cortège, je fus déposé dans la place Romaine. Là, un orateur prononça mon éloge, mêlé de quel-

supposé deux ici, à cause de la double dignité du personnage.



ques louanges ironiques, auxquelles le peuple applaudit avec transport. Enfin, mon convoi prit le chemin du champ de Mars.

Là, s'élevait un bûcher carré, composé d'ifs, de pins et de mélèze, sur lequel je fus couché le visage tourné vers le ciel. Mon corps était enveloppé d'une toile d'amiante destinée à contenir mes cendres séparées de celles de mon bûcher. Avant qu'on y mît le feu, le parent qui, à l'instant de ma mort, m'avait fermé les yeux, me les rouvrit, afin que je regardasse le ciel pour la dernière fois, et me plaça sous la langue une obole destinée au nocher des enfers. Alors mes parents, mes amis et mes affranchis s'étant détournés, les Vespillons allumèrent le bûcher.

A peine vit-on la flamme s'élever, que les sanglots, les cris et la musique formèrent un concert discordant et lugubre. Les prêtres immolèrent un taureau et des agneaux noirs qu'ils jetèrent sur mon bûcher pour appaiser mes mânes. On n'immola point d'esclaves comme au temps de nos pères, mais des gladiateurs combattirent, et firent couler en mon honneur quelques



gouttes de sang qu'ils avaient vendues à mes héritiers.

Quand le feu du bûcher fut presqu'éteint, les prêtres y jetèrent de l'encens et d'autres parfums. Ensuite ils recueillirent mes cendres et les débris de mes ossements que l'amiante avait conservés; ils les lavèrent avec du lait et du vin, et les renfermèrent dans une urne d'or couronnée de cyprès.

Aussitôt le grand-prêtre prenant un tison sur l'autel des sacrifices, l'éteignit dans un vase rempli d'eau (1). Puis il plongea une branche d'olivier dans cette eau, dont il aspergea l'assemblée, pour purifier tous ceux que mon attouchement, mon odeur ou mon aspect avaient souillés. Enfin, la première pleureuse ayant prononcé tristement ces mots : « VOUS POUVEZ VOUS RETIRER ; » mes parents s'écrièrent trois fois : « ADIEU! QUAND » LE SORT L'ORDONNERA, NOUS IRONS TE » REJOINDRE. »

Le jour suivant, on éleva sur les cendres de mon bûcher un petit autel de gazon, au-

(1) C'est ainsi que se faisait l'eau lustrale, dans laquelle on jetait quelquefois un peu de sel.



dessus duquel mon urne fut exposée. Là, ma famille, conduite par l'usage, vint jeter des fleurs et brûler de l'encens. Quelques athlètes combattirent, et mes parents formèrent des courses de chars, dont le but était mon autel funèbre. Le peuple attiré, durant quelques jours, par ces fêtes, s'assembla autour de mon urne, et s'entretint encore de moi. Mais depuis que les fêtes ont cessé, le peuple s'est éloigné, et mon nom dort, avec ma cendre, dans le tombeau de mes pères »....

Mais déjà nous touchons au rivage. J'entends le triple aboiement de Cerbère, et vois sortir de son antre ses trois têtes hérissées de serpents. Ce monstre, fruit des amours du géant Thiphon et d'Echidna (1), menace de ses trois gueules béantes les voyageurs qui abordent au palais de Pluton;

(1) Ce nom signifie HYDRE ou REPTILE. Echidna était, dit-on, moitié femme, moitié vipère. On lui donne pour enfants les monstres les plus célèbres de l'antiquité, tels que la Chimère, l'Hydre de Lerne, etc.

mais ses menaces n'ont rien d'alarmant pour vous :

Le gardien du royaume sombre
ne saurait échapper aux traits de la Beauté.
Approchons : vous verrez qu'il aboie après l'Ombre,
et s'apprivoise aux pieds de la Réalité.



LETTRE LX.

Nous voici donc aux portes du palais de Pluton; et le terrible Cerbère, loin de vous menacer, baisse respectueusement devant vous ses trois têtes, et voudrait lécher vos jolis pieds.

Comme nous n'aimons pas la foule, laissons passer ces Ombres nobles et financières qui volent rapidement au palais infernal, et contemplons, sur le chemin, ces ames innocentes, qui, trop jeunes encore, voltigent sans pouvoir avancer.

Chez les morts il en est sans doute
comme chez les vivants: les Vices tour-à-tour
font avec appareil leur entrée à la cour;
et l'innocence reste en route.

Plus loin, remarquez ces ombres pâles et frémissantes, qui semblent fuir les Remords attachés sur leurs pas :

Vous voyez ces mortels faibles et malheureux,
qui, s'affranchissant de la vie,



ont oublié que la Patrie
et la Nature avaient des droits sur eux.
En pleurant ils lèvent les yeux
vers le séjour de la lumière,
dont eux-mêmes ils se sont bannis.
On les consolait sur la terre;
ici, seuls avec leur misère,
ils regrètent les lieux où l'on a des amis.

Mais quels gémissements plus doux se prolongent sous l'ombre mélancolique de ces myrtes amoureux! Quelle pâleur intéressante sur ces figures penchées comme des fleurs sur leur tige! quelle molle langueur dans leurs regards! comme leur poitrine se gonfle de soupirs, qui dessèchent leurs lèvres décolorées! tous ces hommes morts d'amour.... — D'amour? dites-vous; je savais bien que l'on en vivait jadis, mais j'ignorais qu'on en mourût aujourd'hui. — Vous l'ignoriez? Incrédule! il faut des exemples pour vous convertir. Commençons par celui de Pyrame et de Thisbé, que vous voyez assis sous ce vieux myrte.

Nés dans le même temps et voisins dès l'enfance,
c'étaient de vieux amis à leur adolescence.
Or; nous savons, vous et moi, qu'à quinze ans,
les vieux amis sont de jeunes amants.

Pyrame

Pyrame et Thisbé l'apprirent avant nous. La haine qui, depuis long-temps, divisait leurs familles, loin d'altérer leur union, l'avait rendue plus intime en la rendant plus secrète:

Tandis que leurs parents des yeux se menaçaient,
s'injuriaient et s'accablaient d'outrages,
du couple heureux, à travers ces orages,
tendres regards furtivement passaient,
comme un rayon du jour glisse entre deux nuages.

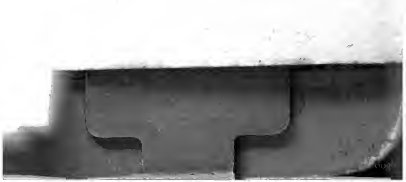
Au moment où la nuit couvre d'un même voile la Haine et l'Amitié, Pyrame et Thisbé se rendaient furtivement au pied d'un vieux mur qui séparait les jardins de leurs pères.

Là, sous la mousse et la verdure,
l'Amour, avec la faulx du Temps,
pratiqua lentement une étroite ouverture,
qui servait de parloir à nos jeunes amants.
C'est là que les soupirs, la tendre confiance,
les consolations, la flatteuse espérance,
passaient et repassaient; mais, hélas! le baiser
s'arrêtait à la brèche et n'y pouvait passer.

Cet obstacle irritait leur jeune impatience :
« Quoi! toujours de la crainte et jamais de plaisir!
» quoi! nous aimer et voir nos parents se haïr!
» Non; l'Amour ne peut vivre où respire la Haine.
» Fuyons. Sous le mûrier qui borde la fontaine,
» trouvons-nous dès le point du jour. »

L'Aurore n'était pas encore de retour ;
Thisbé sous le mûrier attendait. Dans la plaine
un lion écumant et de rage et de sang,
pour se désaltérer accourt en rugissant.
Thisbé s'enfuit ; son voile échappe ; le zéphire
le fait voler aux pieds du monstre furieux
qui l'ensanglante, le déchire
et disparaît. Pyrame arrive, et de ces lieux
parcourant vainement la sombre solitude,
palpitant de desir, tremblant d'incertitude,
il soupire, baisse les yeux....
Le voile ensanglanté soudain frappe sa vue :
il reconnaît ce tissu des Amours,
envié tant de fois et respecté toujours.
Sur ces tristes lambeaux l'écume répandue,
les vestiges du monstre et ceux de sa fureur,
et la nuit et le sang le glacent de terreur ;
ses cheveux sur son front se hérissent d'horreur.
Thisbé n'est plus ! « Thisbé, c'est moi qui t'ai perdue.
» Devais-je au rendez-vous arriver le dernier !
» Hélas ! tu m'attendais sous ce fatal mûrier ;
» et tu m'attends encor sur les rivages sombres.
» Ah ! j'y descends. Nos cœurs à jamais confondus,
» de l'Elysée ensemble habiteront les ombres,
» et Thisbé ne m'attendra plus. »
Il dit, se frappe, tombe ; et l'Aurore naissante
éclaire de son sang la pourpre jaillissante.

Au crépuscule du matin,
Thisbé palpitante, inquiète,
sort de son humide retraite,
regarde, hésite, avance ; et son œil incertain,
à travers la vapeur de la blanche rosée,



N° 20.

elle expire et tombe en l'embrassant.
es derniers battements de leurs cœurs se répondent



croyant sous le mûrier voir un objet lointain,
elle y vole avec sa pensée :
« C'est Pyrame ! c'est lui ! dormirait-il ?.. grands dieux !
» Pyrame ! »... A cette voix Pyrame ouvre les yeux :
» je croyais qu'aux enfers tu venais de descendre,
» et que tu m'attendais.. C'est moi qui vais t'attendre.»
Il dit, son œil, couvert du voile de la mort,
cherche Thisbé dans l'ombre, et, la trouvant encor,
avec un doux effort long-temps fixé sur elle,
se referme et s'éteint dans la nuit éternelle.

Thisbé l'y précédait. Déjà le fer sanglant
l'a frappée ; elle expire et tombe en l'embrassant.
Les derniers battements de leurs cœurs se répondent,
dans leur dernier baiser leurs ames se confondent,
et viènent habiter ce bienheureux séjour,
seul asile où la Paix accompagne l'Amour.

Sous l'ombre du mûrier ils reposent encore.
Son fruit, en mûrissant, de leur sang se colore ;
c'est le fruit des amants fidèles. Chaque fois
que la mûre sanglante aura rougi nos doigts,
de ce couple charmant rappelons-nous la flamme ;
et nous lançant un regard dérobé,
donnons, vous des pleurs à Pyrame,
et moi, des soupirs à Thisbé.

Je pourrais ajouter à l'exemple de ce trépas amoureux, celui de Céphale et Procris, de Léandre et Héro, de.....; mais j'aurais peur de vous brouiller avec l'Amour par la crainte de la contagion. Cependant



n'en concevez nul effroi ; cette épidémie n'attaque plus que les hommes.

Votre sexe est exempt de cette maladie;
mais que de maux il éprouve en retour !
Il dépérit de jalousie ;
il sèche de coquetterie.
L'orgueil dans tous vos sens circule avec l'amour ;
le poison de la haine et le fiel de l'envie
aigrissent de vos cœurs les innocents desirs,
et font dans votre sein avorter les Plaisirs.
Ainsi de vos beaux jours la saison se consume.
Le miroir, confident de vos premiers attraits,
de Vénus, de l'Amour vous offre encor les traits ;
Mais Vénus dépérit et l'Amour se déplume.
Avec votre beauté vous tombez en langueur ;
dans l'abîme des temps vous voudriez la suivre,
et mourez trente ans de douleur
et de dépit de lui survivre.

Bien entendu que cette consomption n'atteint que les coquettes, et qu'elle épargne, avec vous, au moins un centième de votre sexe. Le caractère de ces femmes fortes a je ne sais quel attrait irrésistible, dont le sage ne peut se défendre. Aussi, à l'instant même où je vous parle, vous vois-je entourée de la foule des héros qui gardent le palais de Pluton. Ces guerriers, dont vous fixez innocemment l'attention, sont tous

morts en combattant pour la patrie, et Pluton en a composé sa garde d'honneur.

A travers leurs rangs, vous appercevez, à gauche, les noires vapeurs du Tartare; à droite, l'azur des Champs-Elysées; mais, avant de les parcourir, visitons le palais du monarque des Enfers.

Quel silence morne! quel pâle crépuscule éclaire ces ténèbres éternelles!

La fille du Cahos plane dans cette enceinte,
la Nuit, qui suit par-tout le Mystère ou la Crainte;
qui des sombres complots dérobe les détours,
qui, sans témoins, laisse le Vice
et l'Innocence sans secours.
Cent fois le Ciel voulut la punir pour toujours
des crimes dont elle est complice;
mais il a, jusqu'ici, suspendu sa justice,
à la requête des Amours.

Tantôt la Nuit voyage sur un char d'ébène traîné par deux chevaux noirs; tantôt elle parcourt son empire d'un vol rapide et silencieux. Ses bras étendus sous ses vastes ailes, présentent, l'un une poignée de pavots, l'autre un flambeau renversé, dont la flamme s'éteint. Le Sommeil et la Mort planent à ses côtés. Sous les plis flottants de son crêpe parsemé d'étoiles, les légers Fantômes et les Songes

fugitifs voltigent en se jouant dans le sein de leur mère. Cependant vous ne voyez ici qu'une partie de sa nombreuse famille, trop souvent occupée sur la terre.

Le plus redoutable de ses enfants, la Discorde, le teint livide, la bouche écumante, la tête hérissée de serpents, le front ceint de bandelettes ensanglantées, vêtue de lambeaux couleur de feu, et portant dans ses mains décharnées des vipères et des torches ardentes, chasse devant elle la Peur, par laquelle les sept chefs (1) jurèrent devant Thèbes la ruine de cette malheureuse cité; la Peur, à qui les Romains mis en fuite élevèrent des autels, et durent ensuite la victoire (2). Sa tête de lion se hérisse au moindre bruit; sa robe, changeante comme son cœur, flotte sur sa poitrine agitée, et les ailes attachées à ses pieds rendent leur fuite plus rapide. Sur ses pas, l'œil hagard, les cheveux rabattus et les traits altérés, se traîne la Pâleur, qui partage son culte et ses autels.

---

(1) Eschyle.
(2) Tite-Live, Liv. 2.

A leur suite, le Mensonge à l'œil louche, au sourire perfide, conduit obliquement la Fraude, dont la tête de femme s'élève sur un corps de serpent armé d'une queue de scorpion (1).

Ces deux monstres ont beaucoup de ressemblance avec cette belle femme, qui, d'un air imposant et d'un pas assuré, s'avance derrière eux, en traînant par les cheveux une jeune fille éplorée.

Son art ressemble à la Nature,
son fard imite la Beauté :
sa bouche embellit l'Imposture
des charmes de la Vérité.
A sa voix le Soupçon s'éveille,
l'Ignorance dresse l'oreille,
l'Envie attentive sourit ;
la Raison se tait et soupire,
l'Innocence flétrie expire.
On la plaint, mais on applaudit.
A ces traits vous reconnaissez
du mérite éclatant l'implacable ennemie ;
car, quand on a connu deux humains, c'est assez
pour connaître la Calomnie.

Le Repentir en deuil la suit de loin, tenant par la main la Douleur ou la Tristesse,

(1) Hésiode.

sa compagne ordinaire. Cette sombre Déité, couverte d'un long voile, tient quelquefois une urne funèbre. Les regards, tantôt élevés vers le ciel, tantôt fixés sur la terre, elle semble redemander à l'un le bien qu'il lui a ravi, à l'autre le trésor dont elle est dépositaire.

A quelques pas derrière elle, arrive lentement sa jeune sœur, couverte d'un voile plus léger. Ses regards distraits et rêveurs ne s'adressent ni au ciel ni à la terre. C'est dans son propre cœur qu'elle puise ses consolations, et qu'elle s'enivre avec délices, d'une lente et douce amertume. Tel est le caractère de cette aimable Divinité, que vous m'avez fait connaître, et que vous me faites adorer.

Quand vous riez j'adore la Folie ;
mais, en automne, au déclin d'un beau jour,
quand vous baissez vos yeux baignés d'amour,
j'adore la Mélancolie.

Le malheureux évite la Folie,
fuit la Gaîté, repousse le Plaisir.
Que veut-il donc ? Ah ! laissez-le choisir :
il suivra la Mélancolie.



De temps en temps j'aime un jour de folie ?
mais, près de vous tendrement agité,
je donnerais un siècle de gaîté
pour un jour de Mélancolie.



LETTRE LXI.

Levez les yeux vers ce trône d'airain, dont les degrés sont couverts de tous les fléaux qui affligent l'humanite. Entrevoyez-vous un visage livide, de noirs sourcils, des yeux rouges et menaçants? A ces traits reconnaissez Pluton, frère de Jupiter et de Neptune, et monarque des Enfers. Sa main droite est armée d'une longue fourche (1); l'autre tient la clef qui ferme les portes de l'Eternité. Ce tyran est couronné d'ébène, de narcisses ou de cyprès. Quelquefois il se couvre d'un casque qui le rend invisible, lorsque, traîné par ses deux chevaux noirs, sur son char d'ébène, il s'élance du gouffre de l'Averne, et parcourt, en vainqueur, le séjour des mortels.

Près de lui, Proserpine, fille de Cérès,

(1) Celle de Pluton a deux dents ; celle de Neptune en a trois ; de là lui vient le nom de Trident.



siége tristement, la couronne et l'ennui sur le front. Vous vous rappelez que Pluton l'enleva jadis en Sicile (1), au moment où elle cueillait des fleurs dans le vallon d'Enna. Ce mariage, comme presque tous ceux de la cour, ne produisit jamais d'héritier; car vous observerez que Proserpine fut toujours fidèle. Aussi l'infortunée, fatiguée de sa triste et solitaire immortalité, se dit-elle souvent avec un long soupir:

« Près d'un époux glacé, que sert l'éclat stérile
des vains titres, des vains honneurs ?
Loin du prestige des grandeurs,
la bergère obscure et tranquille
de l'hymen goûte les faveurs,
de la maternité savoure les douceurs,
et remplit tous les jours que la Parque lui file....
Qu'est devenu le temps où je cueillais des fleurs
dans les campagnes de Sicile ? »

La cour dont vous la voyez entourée, est peu propre à la distraire de sa mélancolie. La Fureur, la Haine, l'Hypocrisie, la Vengeance et la Trahison conspirent à ses côtés. Je sais bien que ces personnages habitent toutes les cours: mais au moins en prènent-

(1) Voyez la Lettre huitième, première partie.

ils les mœurs et la politesse. Là, la Fureur se concentre avec art, s'emporte avec méthode, et menace avec dignité; la Haine se mort les lèvres avec un sourire perfide, mais gracieux; l'Hypocrisie adapte, avec une justesse précieuse, le masque de la Bienveillance et de l'Aménité; la Trahison se présente, l'olivier à main, l'ingénuité sur les lèvres; et la Vengeance ensévelit sous les roses ses flambeaux assoupis et ses serpents apprivoisés.

Mais ici la Fureur sanglante déchire tout ce qui l'environne; la Haine vomit, à travers un torrent de fiel, des milliers de traits empoisonnés; l'Hypocrisie soulève son masque, et découvre son visage hideux; la Trahison s'arme de feux, de poignards et de poisons; et la Vengeance fait siffler ses serpents à la lueur de ses noirs flambeaux.

Au milieu de ce groupe infernal, s'élève la Mort, favorite et ministre de Pluton. Une faulx sanglante arme sa main décharmée. Une robe noire, parsemée d'étoiles, couvre les os luisants de son squelette livide. Cette Divinité implacable est, suivant Orphée, la seule

seule à qui la frayeur même n'ait jamais élevé de temples ni d'autels.

Eh! pourquoi nous humilier
au point d'encenser cette esclave?
Qui la craint, vainement la prie; et qui la brave,
n'a pas besoin de la prier (1).

Mais revenons à son maître. Pluton a, comme ses frères, une multitude de surnoms qui dérivent de son caractère ou de ses attributs. En voici les principaux:

Les Grecs l'ont appelé AGESILAOS (2), parce qu'il n'a jamais ri.

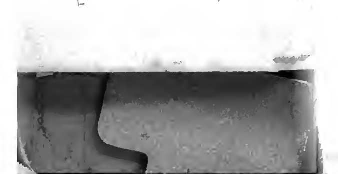
Les Latins le surnommèrent FEBRUUS, du mot FEBRUARE, faire des libations sur les tombeaux. Ces cérémonies se célébraient pendant le second mois de l'année, qui en a conservé le nom de FÉVRIER.

Ils le nommaient aussi SUMMANUS, Souverain des Mânes (3).

(1) Elle eut dans la suite des statues à Sparte et des autels à Rome.

(2) De γέλαω, RIRE, joint à l'A privatif ou négatif.

(3) Le mot MANES semble dériver du verbe latin MANARE; et, dans ce sens, signifie ÉMANATION.



On distingue des Mânes de trois espèces différentes : les Ames des morts vertueux ; les Larves ou les Génies malfaisants des scélérats qui, condamnés à errer sur la terre, apparaissent, la nuit, sous des formes effrayantes, à l'exemple de nos Revenants ; enfin, les Dieux-Mânes, commis à la garde des tombeaux. Aussi trouvons-nous souvent sur les tombes des anciens, ces deux lettres initiales : D. M. qui indiquent ces deux mots : Diis Manibus, aux Dieux-Manes, comme pour recommander à leurs soins la sépulture du mort.

On immolait des brebis noires aux Dieux-Mânes et aux Larves ; et l'on offrait aux Mânes de ses amis du lait, du miel, du vin et des parfums. Cependant, mon amie, quand le sort aura terminé ma frêle existence,

A mes mânes n'offrez jamais
ni parfums, ni vin, ni laitage ;
mais auprès de ma tombe élevez un cyprès,
et venez quelquefois habiter son ombrage.



LETTRE LXII.

AVANÇONS vers cet antre sombre creusé sous cette roche calcinée. Ne vous effrayez point à l'aspect de ces trois sœurs pâles et maigres qui filent en silence au crépuscule d'une lampe bleuâtre : ce sont les trois Parques (1), ainsi nommées par antiphrase, parce qu'elles ne font grace à personne. Elles sont, selon quelques auteurs, filles de Jupiter et de Thémis; d'autres leur donnent pour mère la Nécessité, qui soumet à leur despotisme les habitants de l'univers. Rien ne peut adoucir ni retarder l'exécution de leurs décrets rigoureux, ni la beauté, ni la jeunesse, ni l'amitié, pas même l'amour; les malheureuses ne l'ont jamais connu. Aussi les voyez-vous revêtues d'une tunique blanche, pour attester la pureté

(1) Du mot PARCERE, PARDONNER OU ÉPARGNER.

de leur éternel célibat. Cependant leur virginité, quoiqu'elle soit assurément la doyenne de toutes les virginités connues, me paraît fort peu méritoire, si le mérite réel de la Pudeur résulte des périls auxquels elle a su se soustraire. En effet,

Malgré l'antiquité de ce trésor unique,
quel serait le triste amateur,
qui se fût avisé de ternir la blancheur
de leur vénérable tunique?

Une singularité qui, selon moi, les rend bien plus recommandables, c'est que, filles, sœurs et méchantes, elles sont d'accord depuis le commencement des siècles. Mais à cela quelques détracteurs répondent que, comme elles sont sans cesse occupées à faire le mal, leur accord parfait tient au genre de leur occupation.

A mesure que nous approchons, remarquez-vous Clotho, l'aînée des trois sœurs, qui, seule debout, le bras tendu, le front élevé, tient une quenouille de laine blanche et noire, mêlée d'un peu d'or et de soie. Lachésis, assise à ses côtés, tourne attentivement le fuseau de la main gauche, et de la droite, conduit le fil léger qui fuit sous

ses doigts. Soudain l'impatiente Atropos s'incline, et le tranche avec ses larges ciseaux. Tels sont, Emilie, la naissance, la durée et le terme de cette vie que l'on consacre sans cesse à l'espérance, et jamais à la réalité du bonheur.

Ah! ne nous quittons plus, ma chère et tendre amie,
Sans porter notre espoir au-delà du tombeau;
occupons chaque jour par un plaisir nouveau.
Que de paix et d'amour chaque heure soit remplie;
mettons bien à profit chaque tour de fuseau;
et puisse une si belle vie
finir au même instant sous le même ciseau!

Au reste, vous concevez aisément que ce fil ne peut suffire pour tous les mortels; car si nous tenions tous au même fil, un seul coup de ciseau trancherait l'existence du genre humain. Aussi nos trois sœurs ont-elles un atelier immense, dont elles dirigent les travaux, et dans lequel vous allez voir la filature universelle de nos destinées.

Suivez des yeux, sous la profondeur de ces voûtes éternelles, ces triples rangs de femmes, de quenouilles et de fuseaux. Chacune de ces fileuses innombrables est chargée d'un fil particulier. Ainsi chaque mortel



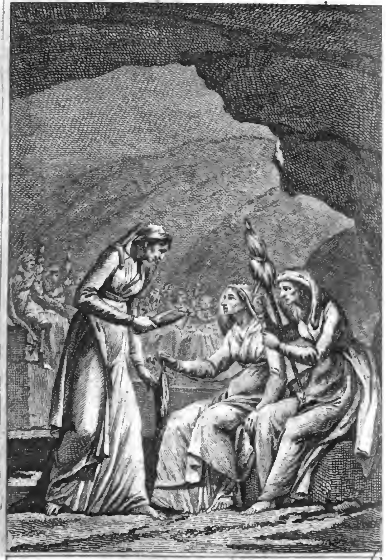
a sa Parque, à laquelle le Destin remet une quenouille qu'elle file jusqu'au moment où Atropos, en se promenant parmi les rangs de ses fileuses, coupe, au hazard, les fils de toute couleur. Quelquefois le fil trop délié casse entre les doigts de la Parque; quelquefois aussi elle cesse de filer, soit parce qu'elle file depuis trop long-temps, soit parce qu'elle a filé trop vîte; car les glaces de l'âge et le feu des passions épuisent également sa quenouille.

A l'aspect de tous ces fils noirs et grossiers, vous vous croyez sans doute environnée des fuseaux destinés au peuple; détrompez-vous; vous êtes au milieu des grands et des riches de la terre.

Clotho, par un destin bizarre,
mêle de soie et d'or les jours qu'elle prépare
à l'humble Médiocrité;
et pour confondre la Fortune,
file d'une laine commune
les jours de l'Opulence et de la Pauvreté.

C'est avec ces fuseaux innombrables que le Destin ourdit la trame de la vie humaine, dans laquelle chaque homme suit son fil au hazard.





Les glaces de l'âge et le feu des passions épuisent également leurs quenouilles

Souvent le fil du fou croise celui du sage ;
l'ignorant croise le docteur,
et le plaideur, l'Aréopage,
et le satyrique l'auteur.
Le fier habitant de la ville
se mêle aux habitants des bois ;
le Berger s'entrelace aux Rois ;
chez ses derniers sujets le Prince se faufile.
De ce tissu mystérieux
tous les fils féminins forment la broderie
dont les dessins capricieux,
inventés par l'Amour, tracés par la Folie,
sous mille traits divers, présentent à nos yeux
les magiques détours de ces Enchanteresses,
qui, s'armant contre nous de nos propres faiblesses,
par grace ou par pitié nous accordent des fers,
nous offrent le bonheur au milieu des supplices,
et font à la fois les délices
et le tourment de l'univers.

Mais parmi ces Parques blêmes et sévères, quelle est celle dont la bouche sourit, et dont le teint s'anime quand elle regarde son ouvrage ? Le fil qui sort de ses doigts, est en effet plus riche qu'il ne le paraît au premier coup-d'œil ; l'or s'y cache sous la soie. Mon amie, cette Parque m'intéresse ; abordons-là ; je veux l'interroger :

« O Divinité redoutable !
dites-moi, pour qui filez-vous ?

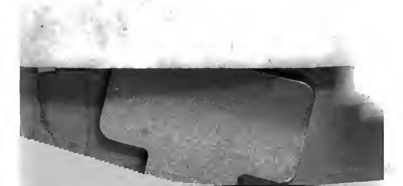
-- Je tiens le fil d'une mortelle aimable,
au cœur sensible, au regard vif et doux.
-- Son âge ? -- Dix-huit ans. -- Et son nom ? -- Emilie.
-- Ah ! connaissez-vous, je vous prie,
la Parque qui file les jours
de son ami ? -- C'est mon amie
et ma voisine. Elle voudrait toujours
filer à la même quenouille.
Elle mêle nos fils et si bien les embrouille,
que j'ai peine à les débrouiller....
--- Ah ! gardez-vous-en bien ! je tremble
que vous n'en cassiez un ; filez plutôt ensemble ;
les vrais amants entre eux n'ont rien à démêler.

LETTRE LXIII.

Sous ces lambris éclatants d'or et de pierreries, quelle est cette Divinité aveugle et boiteuse, qui repose pesamment sur un trône d'or massif ? A son embonpoint monacal, à sa stupidité financière (1), je reconnais Plutus, Dieu des richesses. Les uns le font descendre de Rhée et du Temps, sans doute parce que le Temps mûrit lentement les trésors dans le sein de la terre. D'autres prétendent qu'il est fils de Cérès et de Jasion, célèbre agriculteur. Je préfère cette origine à la première; car l'agriculture me paraît être la source des richesses véritables.

Cependant, lorsque les hommes furent réunis en société, la plupart d'entre eux, livrés aux arts et aux sciences, n'eurent plus

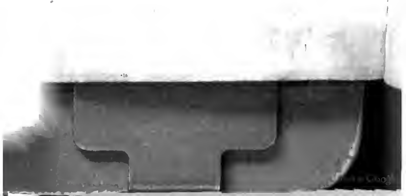
(1) Cette épithète mérite, de nos jours, quelques exceptions.



le loisir de cultiver les trésors de Cérès. Alors il fallut créer des richesses fictives, que les habitants des villes pussent échanger contre les richesses réelles des habitants de la campagne. Pour opérer cet échange, on choisit, parmi les métaux, l'or, l'argent et l'airain. Cérès continua de procurer aux humains les trésors de la nature, et l'aveugle Plutus fut chargé de leur distribuer avec équité les métaux précieux qui les représentent. Jamais mission ne fut plus délicate, ni plus mal remplie.

Pour guider sa marche pesante,
comme il n'a ni chien ni bâton,
le stupide aveugle, dit-on,
suit le premier qui se présente;
presque toujours c'est un fripon.
Le Guide remarquant que son aveugle boite
du côté gauche, range, avec dextérité,
tous les fripons de ce côté,
tous les honnêtes gens à droite.
D'après quoi, vous présumez bien
qu'ainsi postés sur son passage,
les coquins ont du voisinage
tout le profit, les autres rien.

Nos aïeux lui pardonnèrent d'abord cette injustice, en faveur de l'utilité de ses fonctions. Mais bientôt ce Dieu entreprenant



se servit si adroitement de nos passions pour étendre son commeree, qu'il disposa du sort des mortels, et balança le pouvoir du Destin :

Bientôt la vertu fut vénale;
le juge vendit ses arrêts,
le libelliste ses pamphlets,
le Casuiste sa morale.
Les sots et les ambitieux
dans la fange se soulevèrent;
et, pour en sortir, achetèrent
des écussons et des aïeux.
Chacun entretint ses finances;
le ministre avec des brevets,
la Sorbonne avec des bonnets,
le pontife avec des dispenses.
L'Orateur, de la vérité,
l'Avocat, de la confiance;
le Médecin, de la santé,
le Professeur, de la science,
l'Homme public, de son crédit,
le Charlatan, de la sottise,
le poète de son esprit,
firent métier et marchandise.
Enfin, le Prince de Paphos,
avec la Reine d'Idalie,
prit un comptoir et des bureaux,
pour enseigne portant ces mots :
AMOUR, VÉNUS ET COMPAGNIE.
Il trafiqua de la pudeur,
vendit en détail la jeunesse,



et les soupirs et la tendresse....
Ah! leur fixer une valeur,
c'est leur ôter leur prix. Personne
n'a jamais pu payer un cœur:
voilà pourquoi le cœur se donne.

LETTRE

LETTRE LXIV.

Suivant un ancien proverbe qui dit qu'un aveugle conduit l'autre, la conductrice la plus ordinaire de l'aveugle Plutus est l'aveugle Fortune, conduite elle-même par l'aveugle Destin.

Cette déesse inconstante, le pied légèrement posé sur une roue rapide, ou placée debout sur un char traîné par quatre chevaux aveugles comme elle, écrase ses adorateurs, et change, cent fois par jour, de ministres et de favoris. Le ciel pose sur sa tête : ses mains portent en même temps le feu et l'eau, emblême du bien et du mal qu'elle répand sur la terre. Quelquefois elle tient, de la main droite, la corne d'abondance, et, de la main gauche, elle conduit l'Occasion, dont la tête chauve ne présente, sur le front, qu'un léger toupet de cheveux, par lequel il faut la saisir.

Aussi, sous l'ombrage discret
ou d'une grotte ou d'un bosquet
dès que le tête-à-tête enhardit ma tendresse,
que l'Occasion paraît,
vous la tournez si bien, que toujours la déesse
me présente la nuque et jamais le toupet.

Les surnoms de la Fortune varient autant que ses caprices. On l'appèle par-tout BONNE et MAUVAISE, suivant les circonstances. Les Romains la surnommaient AUREA. Sa statue d'or était en effet placée dans l'appartement et près du lit de l'Empereur, et transférée, à l'instant de sa mort, dans l'appartement de son successeur. Ils l'adoraient encore sous les titres de Conservatrice (1), de Nourrice, d'Aveugle, Favorable, Passagère, Familière, Privée, etc.

Les aventuriers adoraient la FORTUNE AVENTURIERE (2). Servius Tullius avait élevé dans son palais un autel à la Fortune Barbue (3). J'ignore le sens de cet emblême.

(1) CONSERVATRIX; MAMMOSA, CÆCA, OBSEQUENS, BREVIS, PRIVATA.

(2) FORS FORTUNA.

(3) Plutarque.

La Fortune (1) Virile avait un temple placé près du temple de Vénus.

Rome, soustraite à la vengeance de Coriolan, par les larmes de son épouse et de sa mère, éleva un temple à la FORTUNE FÉMININE (2), parce que les deux Femmes avaient sauvé la patrie.

Domitien, après quelques revers de fortune, suivis d'événements heureux, dédia un autel à la FORTUNE DE RETOUR (3).

Enfin, on lui frappa des médailles sous le titre de Fortune STABLE (4) ou CONSTANTE. Mais ces médailles, peu communes dans tous les temps, sont devenues, de nos jours, aussi rares que la pierre philosophale.

Il est singulier que la plus changeante des Divinités soit guidée par le moins changeant de tous les Dieux; car vous savez que le Destin est d'un caractère immuable. Assis sur un trône de fer, il

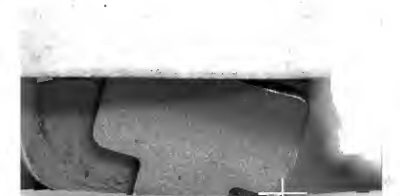
---

(1) Plutarque, Ovide, Liv. 4 des Fastes.

(2) Diodore, Liv. 8.

(3) FORTUNA REDUX.

(4) FORTUNA STATA.



pose le pied sur un globe, et ce globe est le Monde dont il tient les destinées, d'un côté renfermées dans une urne, de l'autre gravées sur un livre d'airain. Toutes les puissances célestes s'évanouissent devant la sienne. Il parle : l'Olympe se tait ; les Déesses pâlissent en silence, et ses décrets, plus prompts que la foudre, frappent également les hommes et les Dieux.

Devant lui marche la Nécessité Cette déesse inflexible partage sa tyrannie. Ses mains de bronze tiènent de longues chevilles et du plomb fondu, qui unissent et lient tous les objets d'une manière indissoluble. Elle porte aussi de longs coins de fer, qui divisent les liaisons les plus fortes et les plus intimes.

La Nécessité a subi elle-même ses lois, en cédant à la voix irrésistible de l'Amour. Mais la Souveraine des mortels ne soumit son cœur qu'au Souverain des Dieux, qui la rendit mère de l'inflexible Némésis, Déesse de la Justice et de la Vengeance céleste. C'est elle que vous appercevez près de sa mère, le front calme, le regard sévère et la démarche assurée. Remarquez

cette couronne de narcisses surmontée d'une corne de cerf, qui couvre sa noire chevelure, ce voile léger qui gaze ses modestes attraits, cette draperie blanche qui flotte sur ses épaules, et descend à longs plis jusqu'à terre. Vous voyez dans ses mains un frein et un compas ; l'un pour maîtriser la fougue de nos passions, l'autre pour mesurer, parmi les hommes, les peines, les récompenses et l'égalité ;

Non cette Égalité barbare et ridicule,
qui fait d'un Pygmée un Hercule ;
mais cette sainte Egalité
qui du faible opprimé protège l'innocence,
et fait fléchir l'orgueil de l'injuste Opulence
devant l'honnête Pauvreté.

Quelquefois Némésis tient une lance pour frapper le vice, et une coupe remplie d'une liqueur divine, pour fortifier la vertu contre le malheur.

Les Grecs l'adorèrent sous les noms de Némésis, vengeresse ; Adrastée, inévitable ; et Ancharie, formidable. Son temple le plus célèbre était situé sur une éminence près de Rhamnus, ville de l'Attique ; ce qui lui a fait donner le surnom de Ramnusie.

Les Athéniens instituèrent en son honneur les fêtes Némésées, et les Romains lui élevèrent, dans le Capitole, un autel sur lequel ils déposaient un glaive avant de partir pour la guerre, en conjurant l'équitable Déité de protéger la justice de leurs armes.

C'est sur l'autel de Némésis que la jeune Amante délaissée vient, les yeux gonflés de larmes et le cœur gros de soupirs, déposer en tremblant son offrande, et former contre un ingrat des vœux dont elle n'est pas bien assurée.

Que si la déesse équitable,
sensible aux pleurs de la Beauté,
promet que son bras redoutable
punira l'infidélité,
le jour, le soir, la nuit suivante,
tout l'alarme, tout l'épouvante.
Le jour, un noir pressentiment
la fait trembler d'être exaucée :
du monstre le portrait charmant,
le soir, obsède sa pensée.
La nuit, les songes affligeants
offrent à son ame craintive
les traits aimables, mais changeants,
de son image fugitive :
ici, le perfide la fuit
et lui lance un regard farouche ;
là, le Repentir le conduit



et le sourire est sur sa bouche.
Tantôt sur l'abîme des mers,
tantôt dans le fond des déserts,
abandonné de la Nature;
tantôt sur un lit de verdure,
se consolant de ses revers,
de Vénus levant la ceinture,
charmant, parjure et presque heureux...
« Le perfide! Tonnez, grands Dieux! »
dit-elle en frémissant. La foudre
obéit : le Ciel s'obscurcit;
un trait va le réduire en poudre....
Elle frissonne, elle transit
d'amour, de frayeur transportée,
s'éveille de pleurs inondée,
court au temple, vole à l'autel,
nomme cent fois le criminel,
tombe à genoux, pleure, demande
son châtiment sans le vouloir;
et revient sans s'appercevoir
qu'elle a retiré son offrande.

LETTRE LXV.

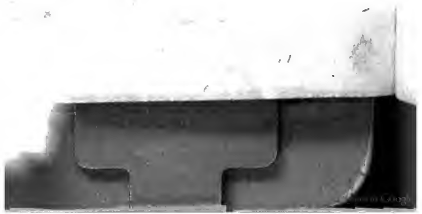
Après avoir visité le palais de Pluton et ses dépendances, traversons, sur ce pont tremblant, les ondes enflammées du Phlégéton (1), et marchons vers le Tartare, en côtoyant les rivages du Cocyte, dont les ondes se grossissent des pleurs des coupables, et dont le murmure imite leurs gémissements.

Nous voici sous les voûtes brûlantes du noir Tartare : c'est ici que ce sont précipitées à jamais les Ames criminelles ; cet abîme, où tous les éléments et tous les maux se confondent, est sorti du sein du Cahos (2). Autant la terre est placée au-dessous du ciel, autant le Tartare est creusé au-dessous de la terre (3).

(1) Du mot grec φλέγω, BRULER.

(2) Hésiode, en sa Théogonie.

(3) Hésiode, IBID. -- Homère, Iliade, Liv. 8.



Les bords sulfureux de ce gouffre immense sont peuplés des scélérats les plus célèbres, soit par l'atrocité de leurs crimes, soit par la sévérité de leurs châtiments: châtiments toujours justes, quand Minos les prononce; et rarement mérités, quand les Dieux se mettent à la place des Juges.

Phlégias, roi des Lapythes, et père de Coronis, nous en offre un exemple. Coronis, amante d'Ischis, fut aimée d'Apollon: le Dieu, irrité de ses refus, lui ravit l'honneur, et la rendit malheureuse sans être heureux.

C'est vainement qu'un traître usant de violence,
croit arracher le bien qu'il ne peut obtenir:
un crime ne saurait jamais être un plaisir;
c'est le don libre et pur qui fait la jouissance.

La Nymphe désespérée pleurait son déshonneur dans les bras de son amant, qui, par tendresse ou par générosité, l'excusait et séchait ses pleurs. Apollon, jaloux des consolations de ce couple infortuné, le perce de ses traits, tire du sein de Coronis Esculape, qu'il confie au centaure Chiron, et la change en corneille.

A cette nouvelle, Phlégias, guidé par la vengeance paternelle, s'arme d'un flambeau,



vole au temple de Delphes, et le réduit en cendres. Soudain un trait d'Apollon le précipite dans le Tartare, où cette roche énorme, suspendue sur sa tête, lui fait éprouver le supplice éternel de l'attente et de la terreur. Eschyle (1) prétend que cet infortuné répète sans cesse cette maxime : APPRENEZ, PAR MON EXEMPLE, A RESPECTER LES DIEUX ET LA JUSTICE. Pour moi, voici ce que je lui ferais prononcer :

« Dérobez votre fille aux regards de nos Dieux ;
» sinon vous devez vous attendre
» au déshonneur le plus honteux,
» aux trahisons de votre gendre,
» qui, las de sa moitié, vous réduira tous deux,
» elle, à s'enfuir, vous, à vous pendre. »

Le supplice d'Ixion vous paraîtra plus juste. Ce prince, pour obtenir Dia, fille de Déidonée, promit à celui-ci des présents considérables. Le père lui accorda sa fille, en le sommant de sa promesse. Ixion, sous prétexte de l'accomplir, attire chez lui Déidonée, et le fait tomber, par une trappe, dans une fournaise ardente. Aussitôt les

(1) Tragédie de Prométhée.

Remords et les Furies vengeresses s'emparent du coupable, et le livrent à toutes les horreurs du plus affreux délire. Jupiter fut touché de son repentir ; il apprit d'ailleurs qu'il était homme de société et convive agréable, ce qui, aux yeux des princes désœuvrés, efface les plus grands crimes, et surpasse les plus hautes vertus. Le roi du Ciel accueille le coupable, le console, le fait asseoir à sa table, et l'enivre de nectar. Ixion, qui avait le nectar un peu tendre, caresse de l'œil les appas de la chaste Junon, boit (1) furtivement dans sa coupe, en presse les bords de ses lèvres amoureuses, et, suivant la Déesse dans un lieu écarté, tombe à ses pieds, en attendant la main qui doit le relever. Il l'attendait encore, et déjà Junon furieuse avait porté ses plaintes à son Epoux.

Jupiter gravement lui répondit : « Madame,
cela ne se peut pas. -- Pourquoi non ? à sa femme
vous en avez conté jadis.
Son fils Pirithoüs n'est-il pas votre fils ?
-- Un peu : mais c'est sans conséquence :

(1) Lucien, Dialogue des Dieux.



des mortelles toujours nous revenons à vous
plus épris que jamais. -- Soit ; mais à la vengeance
vous autorisez leurs époux.
Auprès de leurs moitiés quand vous faites les hommes,
ils font si bien les Dieux auprès de nous,
que nous ne savons plus souvent où nous en sommes ;
témoin cet Ixion. -- Eh bien ! pour le punir
et connaître à quel point sa tendresse m'outrage,
à ses regards, ce soir, je veux offrir
une Vapeur, ayant votre air, votre visage,
et parlant votre doux langage.
Entre ses bras il croira vous saisir,
et n'embrassera qu'un nuage.
«-Vous m'allez compromettre.-Eh ! non..-Moi dans ses bras!
-- Ce ne sera pas vous. -- Il ne le saura pas.
S'il allait s'en vanter ! si sa langue indiscrète !....
J'aimerais autant que... la chose fût... secrète. »

Comptez, Reine des Cieux, sur le plus profond mystère. Il dit, fait venir Ixion, lui présente l'image de Junon afin de se convaincre; et soudain le voilà convaincu. Mais comme la conviction portait à faux, le bon Jupin n'en fit que rire.

Cependant Ixion, à l'exemple de tous les courtisans heureux, disait à ses amis, avec une vanité mystérieuse :

« En honneur, depuis quelque temps,
» je suis content de ma personne.

— » Quelque

» -- Quelque Nymphe de quatorze ans ?
» -- Un peu plus ; mais belle, mais bonne !
» des graces, de la dignité,
» de la raison, de la tendresse ;
» et sur-tout de la majesté.
» De la majesté ! laquelle est-ce ?
» celle des attraits ou du rang ?
» -- Mais... l'une et l'autre. -- Apparemment
» Minerve reçoit ton hommage ?
» -- Fi donc ! une prude, à mon âge !
» -- La Déesse de la Beauté... ?
» -- N'a que les graces en partage ;
» et j'ai cité la majesté.
» -- Junon ?... Mais Junon est trop sage...
» -- Aussi gardez-vous d'en parler !
» plus une conquête est brillante,
» plus il faut la dissimuler.
» D'ailleurs, jamais je ne me vante. »

Enfin, les confidences d'Ixion furent si discrètes et si modestes, que Jupiter en apprit, par la Renommée, beaucoup plus qu'il n'en avait vu. Alors, pour détromper sa cour, le Roi du ciel lui présenta la conquête aérienne d'Ixion (1), et le précipita dans le Tartare. Là, les Furies l'attachèrent avec leurs serpents sur cette roue,

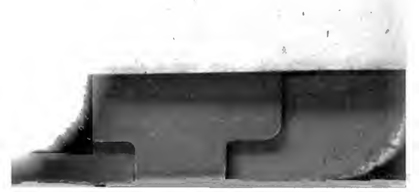
(1) On prétend que cette nuée féconde enfanta les Centaures, qui, comme l'on sait, étaient moitié homme, moitié chevaux.



dont le mouvement éternel ne lui laisse pas un instant de repos. Tant qu'il ne fut que fourbe et parricide, Jupiter l'admit à sa cour; dès qu'il fut indiscret, Jupiter inventa pour lui un nouveau supplice. Hélas! tous les Jupiter se ressemblent:

Auprès d'eux vous pouvez, avec impunité,
fouler aux pieds les lois, l'amitié, la nature:
leur orgueil ne voit rien pourvu qu'il soit flatté.
Mais il n'est point de gêne, il n'est point de torture,
qui puisse expier la piqûre
qu'un mot fait à leur vanité.

Celle de Salmonée, roi d'Elide, fut poussée jusqu'au délire. Non content de se faire adorer le jour, il se faisait traîner, la nuit, sur un pont d'airain, dans un char, dont la rotation rapide imitait le roulement du tonnerre. Là, nouveau Jupiter-tonnant, il lançait des torches enflammées sur quelques malheureux, que ses satellites assommaient subitement pour imiter la foudre au naturel. Mais tandis qu'il s'amusait à foudroyer ses sujets, Jupiter le foudroya lui-même, et relégua sa Divinité dans cette triste demeure, où le feu céleste le brûle sans le consommer.



Près de lui considérez Sisyphe, fameux brigand mis à mort par Thésée. Voyez-vous ce scélérat, le front couvert de sueur et les muscles tendus, rouler péniblement une pierre énorme vers la cîme de cette montagne escarpée? Epuisé de fatigue, il approche du but; l'espoir du repos le ranime, et, par un dernier effort, il pousse son fardeau jusqu'au sommet. La pierre immobile va prendre son à-plomb!... Il palpite de joie, immobile comme elle.... Soudain elle chancèle, roule, retombe avec fracas; et le supplice du coupable recommence avec son travail.

Au pied de cette montagne, des rameaux chargés de fruits ombragent le crystal d'une source pure. C'est là que Tantale, fils de Jupiter et roi de Phrygie, éprouve un supplice affreux, mais trop doux encore pour son crime. Ce père dénaturé ayant invité les Dieux à sa table, et voulant éprouver leur divinité, leur servit les membres de son fils Pélops. Les convives s'abstinrent tous de ce mets exécrable, excepté Minerve, qui, par mégarde, mangea, dit-on, une épaule. Les Dieux, saisis d'horreur et de



pitié, ressuscitèrent Pélops; lui rendirent une épaule d'ivoire, et ordonnèrent à Mercure d'enchaîner Tantale sous ces arbres fertiles, et de le prolonger jusqu'au menton dans cette fontaine. Là, ses lèvres et ses mains avides poursuivent vainement cette onde et ces branches fugitives. La Soif le dévore au sein des eaux, et la Famine au sein de l'abondance.

Mais tandis que je vous parle, vos regards se détournent et s'arrêtent sur une multitude de femmes qui s'empressent de tirer de l'eau d'un puits, et la versent tour-à-tour dans un tonneau sans fond (1). Vous voyez les cinquante filles (2) de Danaüs, roi d'Argos. Comme Egyptus, son frère, avait également cinquante fils, les cinquante mariages furent proposés et célébrés en même temps. Mais le soir même de la célébration, Danaüs, auquel un Oracle avait prédit qu'il serait détrôné par un

(1) D'autres prétendent que leur supplice consistait à tirer sans cesse de l'eau dans un crible.

(2) On les appèle DANAÏDES, du nom de DANAUS, leur père; ou BÉLIDES, du nom de BÉLUS, leur aïeul.

de ses gendres, assemble ses filles, et, les armant chacune d'un poignard, leur ordonne d'assassiner leurs époux aussitôt que le sommeil et la Volupté auront fermé leur paupière.

Cependant les jeunes Désirs
de l'Hymen aiguisaient la tendre impatience.
Enfin la nuit tardive amène les plaisirs ;
par-tout la même ivresse et les mêmes soupirs ;
et cette aimable défaillance,
dont le calme, dont la langueur
ne sont plus le plaisir, mais sont mieux le bonheur.
Morphée arrive alors : mais la Mort en silence
suit ses pas, flétrit ses pavots,
et dans un seul instant, le tranchant de sa faulx
a d'un siècle d'amour moissonné l'espérance.

A la lueur du jour naissant,
de remords, de crainte agitée,
la jeune épouse, en frémissant,
fuit de sa couche ensanglantée ;
et de plus près considérant ces yeux
qui lui disaient hier ce que la bouche n'ose,
et cette bouche demi-close,
dont, cette nuit, la sienne a respiré les feux,
et cette couche tiède encore,
et ces voiles épars, et ce désordre heureux,
qui devait augmenter peut-être avec l'aurore ;
tout retrace à ses yeux l'horreur de son forfait.
La Pitié dans son sein rallume un feu secret :
elle plaint, elle embrasse, elle aime sa victime.

6.



Son cœur transit, se glace et brûle tour-à-tour;
les remords, pour punir le crime,
ont emprunté les traits et les feux de l'Amour.

Cependant Hypermnestre suivait à pas précipités le chemin de Larisse, tandis que Lyncée arrivait à Lyrce, ville voisine d'Argos. La seule Hypermnestre avait sauvé la vie à son époux. La nuit suivante, ils montèrent l'un et l'autre sur une tour; et, pour s'instruire mutuellement de leur arrivée, ils allumèrent chacun un flambeau.

A sa faible lueur leurs deux cœurs tressaillirent,
se parlèrent et s'entendirent.
Le flambeau, dans leur main tour-à-tour agité
leur traçait la frayeur qu'ils avaient éprouvée,
le moment de leur fuite et de leur arrivée,
le bonheur de se voir tous deux en sûreté,
et de se réunir la prochaine espérance
il exprimait avec vivacité,
d'un côté la tendresse et la fidélité,
de l'autre, la tendresse et la reconnaissance.

Peu de temps après, l'oracle fut vérifié: Lyncée, vainqueur de Danaüs, monta sur le trône d'Argos. Les Danaïdes furent condamnées par les Dieux au supplice dont vous êtes témoin; et les Argiens instituèrent la fête DES FLAMBEAUX, pour célébrer

la tendresse conjugale d'Hypermnestre et de son époux.

Les Danaïdes, dans leur triste demeure, ont pour voisin Tityus, fils de Jupiter et de la Nymphe Elare. Sa mère étant morte, la Terre, dit-on, le nourrit. Sa taille gigantesque et sa force prodigieuse lui donnèrent tant d'orgueil et d'audace, qu'il voulut attenter à l'honneur de Latone. Apollon et Diane, pour venger leur mère, le percèrent de leurs traits, et le précipitèrent dans le Tartare, où son corps étendu couvre neuf arpents de terre. Là, ce misérable sent nuit et jour dans son sein le bec tranchant d'un vautour, qui dévore ses entrailles sans cesse renaissantes.

Avant lui, Prométhée, fils de Japet et père de Deucalion, éprouva le même supplice sur le mont Caucase. Voici à quelle occasion :

Ayant détrempé un peu de terre et d'eau, il en forma l'homme à l'image des Dieux. Minerve, charmée de la perfection de son ouvrage, lui offrit, en récompense, l'objet qui lui plaisait le plus dans le Ciel. Mais



Prométhée, modeste habitant de la terre, lui ayant répondu :

« On ne peut désirer ce qu'on ne connaît pas (1). »

Minerve, pour le mettre en état de choisir, le transporte au séjour des Dieux. Prométhée, parmi les trésors de l'Olympe, choisit le feu céleste, et vient le déposer au sein de l'homme formé par ses mains.

Soudain son cœur palpite et son œil étincèle :
il se lève et déploie un corps souple et nerveux ;
il fixe du Soleil la lumière immortelle,
et sourit à l'aspect de la terre et des cieux.
Il sent ; sa voix l'exprime, et son front se colore
du feu des passions qui couve dans son sein.
Ah! puisse-t-il long-temps y sommeiller encore
pour le repos du genre humain !

Cependant Jupiter, irrité du larcin de Prométhée, résolut, à la manière des Rois, d'en punir toute la terre. Il ordonne à Vulcain de modeler une femme d'une beauté parfaite. Il l'anime et la présente aux Dieux assemblés, qui lui donnent chacun une grace ou une vertu, et la nomment PAN-

(1) Zaïre, scène première.



Soudain de la boëte fatale s'echappent la guerre &c.

DORE (1), c'est-à-dire, possédant tous les dons.

Le roi du ciel envoie à Prométhée cette femme accomplie, chargée d'une boîte mystérieuse, qu'elle lui présente. Mais Prométhée, se défiant des présents cachés de la Beauté, refusa celui-ci. Pandore le porta à son frère Epiméthée, qui, sans examen, ouvrit la boîte fatale.

C'était alors l'enfance de la terre :
la Bonne-Foi, la Paix et la Santé
à chaque pas rencontraient la Gaîté.
Tout s'entr'aimait, tout était sœur et frère.
On ignorait le nom de la Vertu,
avant le mal, le bien fut inconnu.
Soudain de la boîte fatale
s'échappent le Tien et le Mien,
les Lois, la chicane infernale,
qui dispute à chacun le sien;
la Guerre, de qui l'art funeste
fait de nous autant d'assassins;
la Douleur, la Fièvre, la Peste,
et, qui pis est, les Médecins.

Effrayée de ce déluge de maux, Epiméthée referma promptement la boîte fatale, et y

(1) πᾶν, tout; δῶρον, don.

retint l'Espérance prête à s'envoler. On assure que, depuis ce temps, elle est demeurée au fond de la boîte : cependant,

De sa prison, soit dit en confidence,
je la crois échappée ; et dès l'instant flatteur,
qui vit entre nous deux naître la confiance,
je sentis qu'en secret elle entrait dans mon cœur.

Jupiter, humilié de voir Prométhée échapper à ses embûches grossières, l'accabla noblement du poids de sa toute-puissance : pour le punir, selon l'usage, d'avoir eu plus d'esprit que son maître, il chargea Mercure et Vulcain de l'attacher sur le mont Caucase, où un vautour lui rongeait le foie.

Cet acte de despotisme et d'iniquité fit murmurer les hommes, et révolta toutes les femmes. Quel est son crime, s'écriaient-elles, en s'appitoyant sur son sort?

Sa main a formé l'homme à l'image des Dieux ?...
Former l'homme, est-ce un mal ? Son bras audacieux
du feu céleste a dérobé la flamme,
et dans le corps humain l'a transmise ?... Ah ! tant mieux !
qu'eussions-nous fait d'un corps sans ame !
C'est par ce feu divin que l'homme, chaque jour,
sent éclore la force et les fleurs du bel âge ;
il lui doit sa raison, sa vertu, son courage.

Et si c'était à lui qu'il dût aussi l'Amour !...
du moins on le soupçonne... Ah ! si la chose est sûre,
Jupiter a l'ame bien dure !

A ces plaintes assez fondées, Jupiter restait muet; mais Mercure, chargé d'avoir de l'esprit pour lui, répondait : Apprenez, Mesdames, que Prométhée est moins puni (1) d'avoir animé l'homme, que d'avoir inventé la femme, source de tous les maux qui attirent sur la terre la vengeance céleste. Mais, lui répliquaient-elles,

Si les femmes des Dieux attirent le courroux,
pourquoi soir et matin sont-ils à nos genoux ?
pourquoi les voyons-nous briguer notre conquête ?
pourquoi le Monarque du ciel
vient-il prendre à nos yeux la forme d'un mortel,
et souvent celle d'une bête ?
Eh quoi! nous mépriser et ramper sous nos lois !...
Dites à Jupiter qu'il est de tous les Rois
le plus inconséquent et le plus malhonnête.

Mercure se dispensa de cette commission; mais Hercule, protecteur né du beau sexe, délivra Prométhée, et le rendit à son ouvrage.

(1) Lucien.

O ma tranquille amie ! ô vous que le Destin
du souffle de l'amour n'a jamais agitée !
si Cupidon dans votre sein,
par l'entremise d'un humain,
transmet un jour le feu divin,
choisissez-moi pour votre Prométhée.

LETTRE



LETTRE LXVI.

N'AVEZ-VOUS pas vu quelquefois
de ces vieilles acariâtres,
au maintien roide, à l'œil surnois,
aux traits livides et jaunâtres,
qui, nuit et jour, de leurs époux
ont éternisé le martyre,
et font, depuis trente ans, leur plaisir le plus doux
de déchirer et de médire?

Voilà précisément le portrait des trois Furies, Alecto, Tisiphone et Mégère, filles de l'Achéron et de la Nuit. Les Furies que vous avez vues sur la terre, ont un air de famille que vous retrouvez ici; et la seule différence qui distingue les Furies terrestres d'avec les Furies infernales, c'est que celles-ci ont la tête hérissée de serpents; et que celles-là sont presque toujours affublées d'une petite coiffe de dérote.

On assure que ces trois sœurs sont vierges, et les amateurs présument qu'elles le seront encore quelque temps. Leur robe,

souillée de sang, est tantôt noire, tantôt blanche : noire quand elles sont irritées, et alors on les appèle NÉMÈSES (1) ou ERINNIDES; blanches quand elles s'appaisent, et alors on les nomme EUMÉNIDES (2).

Leur ministère ne se borne pas à châtier de leur fouet vengeur les Ombres criminelles; souvent elles volent au séjour des vivants, planent sur la tête de l'homme coupable, et, portant dans son sein leurs flambeaux dévorants, elles commencent pour lui, sur la terre, les supplices éternels du Tartare.

Des sinistres tableaux, de songes effroyables
elles tourmentent son sommeil;
de souvenirs affreux, de spectres lamentables
elles entourent son réveil.
Aux chants joyeux de l'Allégresse,
aux ris de la Gâité, aux accents du Plaisir,
son cœur prêt à s'épanouir,
se resserre accablé du fardeau qui l'oppresse;
il voit, sans les goûter, les biens qu'il a perdus,
et le remords lui dit : Tu ne dormiras plus.

Le parricide Oreste offrit à la Grèce un exem-

(1) Furieuses.
(2) Bienfaisantes.



ple effrayant de la sévérité des Furies. Pour les appaiser il bâtit, au fond de l'Arcadie, un temple dédié aux Furies noires. Il couronna leurs statues de saffran et de narcisses; il couvrit leurs autels de fruits et de miel, leur immola une brebis noire, et consuma le corps de la victime sur un bûcher de cyprès, d'aubépine, d'aulne et de genièvre. Les Déesses implacables, touchées enfin de son repentir, lui apparurent vêtues de blanc; et soudain Oreste éleva un second temple en l'honneur des Furies blanches ou Euménides. Là, il les couronna d'olivier, leur sacrifia deux tourterelles, et fit en leur honneur une libation d'eau de fontaine, contenue dans des vases, dont les anses étaient couvertes de laine d'agneau. Il évita scrupuleusement de leur offrir du vin ou d'autres liqueurs inflammables: d'après la connaissance qu'il avait acquise de leur caractère, l'infortuné crut devoir ne leur présenter que des calmants.

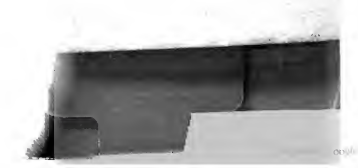
Il y a peu de Divinités dont le culte ait été aussi étendu que celui des Furies. La Crainte élève plus de temples que l'Amour. Les ministres du temple qu'elles avaient à

Athènes, près de l'Aréopage, composaient un tribunal, devant lequel on ne pouvait comparaître qu'après avoir juré sur l'autel des Euménides de dire la vérité.

Leur sanctuaire servait d'asile aux criminels; mais souvent ils y éprouvaient un supplice plus horrible que celui qu'ils voulaient éviter. Près de la ville de Coryne, en Achaïe, à peine le coupable avait-il posé le pied sur le seuil du temple des Furies, qu'un délire affreux s'emparait de ses sens, et le faisait passer, en un instant, de la fureur au désespoir, et du désespoir à la mort. Aussi n'osait-on qu'en tremblant regarder le temple, ou prononcer le nom de ces Divinités redoutables.

Pour moi, si j'avais un asile à proposer à quelque coupable, au lieu de le conduire au sanctuaire des Furies, je lui dirais, en le guidant vers votre demeure :

« Si tu veux à ta conscience
» rendre la paix et la sérénité,
» viens respirer, auprès de la Beauté,
» l'air épuré par l'Innocence,
» la Candeur et la Vérité.
» Là, chaque jour, tu verras naître



» autant de vertus que d'attraits.
» Un seul instant contemple-les,
» et tu deviendras, pour jamais,
» honnête homme, si tu peux l'être.»

7.

LETTRE LXVII.

La plus formidable des puissances infernales est la terrible Hécate, dont le corps gigantesque, s'élevant à l'entrée du Tartare, vous présente trois têtes menaçantes (1). Une couronne de chêne s'entrelace aux vipères dont elle est hérissée : à ses pieds, des chiens furieux, l'œil étincelant, la gueule béante, poussent des hurlements lamentables. Sa main droite est armée d'un flambeau, d'un fouet et d'un poignard ; de l'autre, elle tient une clef et une coupe funèbre pour les libations auxquelles elle préside.

Cette triple Divinité se divise pour exercer, sous trois noms, trois pouvoirs différents, dans le Tartare, au ciel et sur la terre.

(1) On lui donne tantôt une tête d'homme, de cheval et de chien ; tantôt une tête de chien, de lion et de taureau.

HÉCATE, au séjour des enfers,
elle tient les clefs de l'abîme;
d'un fouet sanglant frappe le crime,
et de fiel, à longs traits, abreuve les pervers.

PHÉBÉ, pendant la nuit, elle règle le cours
de cet astre inconstant, dont les métamorphoses
des Graces, nous dit-on, séparent les Amours
par une barrière de roses.

DIANE, à l'ombre des forêts,
elle poursuit d'un air rapide
le daim léger, le faon timide,
l'atteint, le perce de ses traits.
Et si quelque mortel, errant à l'aventure,
rencontre ses regards, plus perçants mille fois
que les flèches de son carquois,
il s'en va languissant et meurt de la piqûre;
à moins qu'une Émilie, agréant en pitié
les tourments secrets qu'il endure,
avec le baume d'Amitié
ne cicatrise sa blessure.

On prétend que cette Déesse prodigue les richesses à ses adorateurs, qu'elle les accompagne dans leurs voyages, et qu'elle dispose en leur faveur des suffrages du peuple, et des lauriers de la victoire (1). Quelquefois elle assiste aux conseils des Rois : plus souvent, errante sur les côteaux ou dans les

(1) Hésiode.

vallées, elle multiplie les troupeaux ou les frappe de stérilité. C'est pour cette raison que les Athéniens lui présentaient des gâteaux, sur lesquels était empreinte la figure d'un bœuf ou d'un bélier. Au milieu des carrefours, où sa statue était placée, ils lui servaient, tous les mois, un soupé, que les pauvres mangeaient en son honneur.

Quelquefois on lui offrait une HÉCATOMBE ou le sacrifice de CENT taureaux. De là, selon quelques-uns, lui vient le nom d'HÉCATE (1). D'autres veulent qu'il lui soit donné, parce qu'elle retenait cent ans sur les rives du Styx les Ombres des morts privés de sépulture.

A Rome, on lui sacrifiait, pendant la nuit, des chiens dont les hurlements plaintifs écartaient, disait-on, les esprits malfaisants. Aussi les Romains l'appelaient-ils CANICIDE.

Les habitants de l'Achaïe ensanglanterent long-temps ses autels, pour expier le prétendu crime du jeune Ménalippe et Comètho (2).

(1) Du mot grec ἑκατὸν, cent.

(2) Pausanias, Liv. 3.



Ce couple qui s'adorait,
au temple se rencontrait
pour se compter son martyre :
mais on crut qu'il avait fait
un peu plus que se le dire.

Et là-dessus voilà toutes les consciences alarmées. Par quel sacrifice expiatoire appaisera-t-on la Déesse outragée? Le plus atroce est celui que le Fanatisme doit choisir. En effet, les Prêtres vont, chaque année, arracher des bras paternels un jeune adolescent et une vierge innocente, pour les traîner aux autels de la terrible Hécate, et, les égorgeant avec le fer sacré, ils punissent ces infortunés d'un crime dont ils ignorent même encore qu'on puisse se rendre coupable.

Hécate préside aux mystères de la magie. Les Sorciers, ou ceux qui croient l'être, vont furtivement, au milieu de la nuit, se baigner dans un fleuve sur le rivage duquel ils creusent une fosse profonde. Là, revêtus d'un long manteau couleur d'azur, ils immolent une brebis noire, brûlent la victime, et présentent du miel pour appaiser la Déesse redoutable, qu'ils appèlent sept fois à grands cris. Alors, si le silence

religieux du sacrifice n'a été troublé par aucun bruit profane, du fond de la fosse s'élèvent des HÉCATÉES, espèce de fantômes qui président à volonté, selon les circonstances et les personnes, par exemple :

Aux veuves de jeunes époux ;
des Pénélopes aux jaloux,
à la Nymphe des équipages,
à la Grisette des atours,
à la Princesse des hommages,
à la Bergère des amours,
au sage une verte prairie,
des saules au bord d'un ruisseau,
un toit de chaume ou de roseau
habité par une Emilie ;
des baisers donnés et rendus
avec une égale tendresse,
des enfants pour toute richesse,
pour toute grandeur, des vertus ;
chaque année, amitié nouvelle,
chaque mois, amour plus fidèle ;
chaque nuit, un plaisir plus parfait ;
chaque jour au moins un bienfait ;
chaque soir, une rêverie ;
chaque matin, une folie ;
et, chaque instant, le vrai bonheur
dans la simplicité du cœur
et l'innocence de la vie.



Ils ne jugent jamais les actions par les hom-
mes, mais les hommes par leurs actions.

LETTRE LXVIII.

Voici le tribunal incorruptible qui ne juge jamais les actions par les hommes, mais toujours les hommes par leurs actions.

Ici la loi n'a point de commentaire :
les grands et les petits voleurs,
sans huissiers et sans procureurs,
ne peuvent compliquer ni traîner leur affaire.
Point de Solliciteur, point d'argent, point d'ami ;
point d'Orateur à brillante faconde ;
point d'épices de Juge.... Aussi !
que de gens ont gagné leur cause en l'autre monde,
qui la perdent en celui-ci !

Les trois juges qui composent ce tribunal, sont, Minos, Eacus et Rhadamante. Eacus juge les peuples d'Europe, Rhadamante ceux de l'Asie (1), et Minos, président du tribunal, discute et concilie leurs opinions. Pour vous les peindre tous trois tels

(1) Il est vraisemblable que, depuis long-temps, leur jurisdiction s'est étendue en Afrique et en Amérique.



qu'ils sont, je vais vous dire ce qu'ils ont fait, et vous le dire en leur présence. Que de magistrats redouteraient un pareil hommage!

Sur les rives de la Phénicie régnait jadis le bon prince Agénor, fils de Neptune et de Lybie. Il n'avait que deux enfants, Europe et Cadmus. Angélo, fille de Junon, avait dérobé un petit pot du fard de sa mère pour le donner à la jeune Europe. Celle-ci, par l'usage de ce fard divin, avait nuancé son teint d'une blancheur d'autant plus précieuse, qu'elle est plus rare dans ces brûlantes contrées. Comme sa fraîcheur était à l'épreuve du soleil, elle se promenait sans voile sur le bord de la mer, et cueillait des fleurs avec ses compagnes. Jupiter, qui se trouve partout, ne manqua pas de se trouver là: il vit Europe, l'admira, l'aima;

Et, voulant faire sa conquête,
ne croyez pas qu'il l'entrepît
sous les traits d'un homme d'esprit.
Beauté vaut mieux qu'esprit près d'une jeune tête.
Jupin, expert dans l'art de séduire les cœurs,
prit, comme les trois quarts de nos adorateurs,
la forme d'une belle Bête.

Europe

Europe apperçoit sur le rivage un taureau d'une blancheur éblouissante ; elle accourt avec ses compagnes. L'animal caressant plie les genoux, se couche, mange dans la main, et se laisse couronner de fleurs.

Ainsi l'amant qui médite
de tyranniser un cœur,
prend la main avec douceur,
puis la baise avec ardeur ;
puis la reposant bien vîte,
feint de trouver son bonheur
au-dessus de son mérite,
et rougit.... Ah ! l'hypocrite !

Les compagnes d'Europe essayent tour-à-tour de monter sur la croupe du taureau. Il se prête à leurs jeux, et semble s'enorgueillir de ce doux fardeau. Enfin, la timide Europe, enhardie par leur exemple, s'assied sur l'animal docile. Tout-à-coup il se dresse, bondissant d'orgueil et de joie, et s'élance avec ardeur au milieu des vagues frémissantes. Europe, d'une main, tient une de ses cornes, de l'autre elle implore vainement le secours de ses compagnes éperdues. Sas yeux, obscurcis par les larmes, n'apperçoivent déjà plus le rivage lointain : sa voix, entrecoupée de sanglots, se perd dans le

vague des airs ; son voile et ses cheveux en désordre flottent au gré des vents.

Les Tritons et les Néréïdes,
sillonnant les plaines liquides,
nageaient en foule aux pieds de cet objet charmant.
Les jeunes frères de Zéphyre
autour d'elle à l'envi murmuraient doucement,
comme ils avaient eu quelque chose à lui dire.
Amphitrite la vit, et craignit un moment
de voir usurper son Empire.

Environnée de ce nombreux cortège, Europe aborde à l'île de Crète. Là, son ravisseur disparaît, et la belle affligée se trouve dans les bras d'un consolateur qui lui dit:

« Vous voyez le coupable. Ah ! faites-lui justice ;
» à subir son arrêt d'avance il est soumis.
» J'ai fait couler vos pleurs : quel que soit mon supplice,
» je l'aurai mérité. Prononcez ; j'obéis. »

Europe, indécise sur le choix de la punition, consulta l'Amour, qui, suivant l'usage, ayant commué la peine en plaisir, la rendit mère de Minos et de Rhadamante.

Minos trouva les mœurs des Crétois aussi sauvages que les déserts qu'ils habitaient. Il leur enseigna l'art de l'agriculture, et joignit à ce bienfait le plus beau présent qu'un homme puisse faire à ses semblables:



Trop heureux le mortel qui trace de ses mains
les lois dont la Sagesse enchaîne les humains !
Tout s'anime à sa voix. Le monde en sa présence,
semble se réveiller du sommeil de l'enfance.
Il a parlé ; déjà le désordre n'est plus.
Le Génie à ses pieds étouffe l'ignorance ;
l'âge présent lui doit la paix et l'innocence,
et la postérité lui devra ses vertus.

Minos eut ce bonheur et cette gloire en partage. Cependant les Crétois lui refusèrent long-temps la royauté. Enfin, pour confondre ses envieux, il déclara qu'il était fils de Jupiter ; et, pour le prouver, il prédit qu'il allait paraître sur le rivage une victime, qu'il fit serment d'immoler à Neptune. Il parlait encore, lorsqu'on vit approcher un taureau d'une blancheur éclatante ; et ce prodige lui fit décerner la couronne. Mais le nouveau roi prenant, avec le sceptre, l'esprit de son état, garda le taureau qu'il avait promis à Neptune, et lui en sacrifia un de moindre valeur. Helas!

Tous ces sages si grands aux yeux de l'avenir,
vus de près, sont ce que nous sommes.
Si leurs vertus nous font oublier qu'ils sont hommes,
leurs faiblesses bientôt nous en font souvenir.
Mais au lieu de scruter avec un œil sévère,
ceux de qui l'existence est pour nous un bienfait,

en taisant leurs défauts, songeons que, sur la terre,
le meilleur des humains est le moins imparfait.

Minos fut cruellement puni de ce moment d'oubli. Neptune, irrité, remplit sa maison de troubles et d'incestes. Pasiphaé, son épouse, devint mère du MINOTAURE, qui fut, dit-on, moitié homme, moitié taureau. Ce monstre, fruit d'un infame adultère, fut enfermé dans le labyrinthe construit par l'ingénieux Dédale. C'est là qu'il dévorait les malheureux égarés dans les détours de sa sombre demeure.

Androgée, fils de Minos, périt victime de la jalousie des Athéniens, et ce père infortuné ne vengea sa mort qu'après une guerre longue et sanglante.

Phèdre et Ariane, ses filles, devinrent l'une et l'autre victimes des fureurs de l'Amour (1). Ariane fut abandonnée par Thésée sur les rochers déserts de l'île de Naxos; et Phèdre, brûlant d'une flamme criminelle pour le vertueux Hyppolite, s'empoisonna pour abréger des jours que la

---

(1) Voyez la troisième partie, Lettre trente-neuvième.

honte et les remords lui rendaient insupportables.

Rhadamante, frère de Minos, porta en Lycie les lois que ce prince avait établies dans la Crète. Il se rendit célèbre par son équité et sa frugalité. Ces deux vertus, qui paraissent d'abord assez étrangères l'une à l'autre, sont cependant inséparables.

La Justice a toujours été
d'accord avec la tempérance.
Pourquoi Bacchus, qui dit si bien la vérité ;
ne peut-il de Thémis gagner la confiance ?
C'est que sa main n'a pas assez de fermeté
pour tenir juste la balance.

Eacus, collègue de Minos et de Rhadamante, dut le jour aux amours de Jupiter et d'Égine, fille d'Asope. Comme Junon, de concert avec le père, éloignait, par une vigilance continuelle, le dénouement de cette aventure, Jupiter, pour ménager ses moments, changea Asope en fleuve, et transporta sa fille dans l'île de Délos. Là, seule avec l'objet de sa tendresse, Égine voulait s'en tenir aux épanchements moraux et aux extases sentimentales, dont elle avait acquis la théorie dans les romans

de ce temps-là. Tout à coup, au moment le plus tendre de cette ivresse Platonique, son amant disparaît; une flamme pétillante tourbillonne à ses pieds, s'élance sur son sein, l'environne et la pénètre d'une ardeur inconnue. Ses soupirs brûlants, ses caresses expirantes rappèlent son amant, mais il était caché sous cette flamme mystérieuse; et lorsque la Nymphe éperdue revit la lumière, elle était mère d'Eacus.

Ce prince donna le nom de sa mère à l'île qui l'avait vu naître, gouverna ses habitants comme un bon père gouverne sa famille.

Cependant la vengeance couvait dans le cœur de Junon;

Car chez le sexe masculin,
de la Vengeance impatiente
l'ardeur s'évapore et s'éteint;
mais au fond d'un cœur féminin,
la Rancune est un vieux levain:
plus il s'aigrit, plus il fermente.

Junon, après un demi-siècle, plus irritée que le premier jour, empoisonna toutes les fontaines de l'île d'Egine, et vengea son

affront sur les sujets innocents du fils de la femme que Jupiter avait séduite.

Il est donc vrai que, « de tout temps,
» les petits ont pâti des sottises des grands ! » (1)

Éacus, environné de ses sujets expirants, supplia son père de lui ôter la vie et de la rendre à son peuple. En lui adressant cette prière, il se tenait appuyé sur le tronc caverneux d'un chêne antique, habité par une nombreuse fourmillière. Soudain chaque fourmi prend la forme et la figure humaine, et le bon Éacus se retrouve au milieu de ses enfants, auxquels, depuis ce prodige, on donna le nom de MYRMIDONS (2). La sagesse et l'équité avec lesquelles il les gouverna jusqu'à sa mort, lui méritèrent l'honneur de tenir ici la balance, qui pèse éternellement le vice et la vertu.

Tels sont, Émilie, les trois Juges qui décideront un jour de votre sort et du mien. Quand nous nous présenterons en-

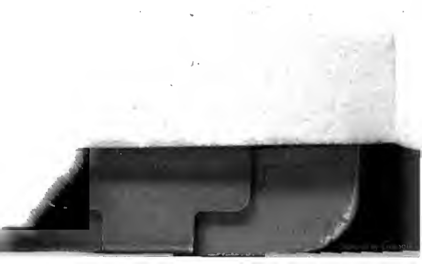
(1) Lafontaine.

(2) Du mot grec μύρμηξ, fourmi.



semble devant leur tribunal, je leur dirai d'un ton et d'un air contrit :

« Des coupables mortels pour tourmenter les ames,
» vous les mettez, dit-on, pendant l'éternité,
» en tête-à-tête avec leurs femmes.
» Ah! redoublez pour moi cette sévérité :
» rendez-moi, je vous en supplie,
» inséparable d'Emilie.
» Hélas! je l'ai bien mérité! »



LETTRE LXIX.

En sortant du tribunal des Enfers, quel objet fixe votre attention? Ce sont sans doute ces Ombres qui vont y comparaître? Vous souriez? Ne serait-ce pas de la figure de celui qui les guide?.... Eh! précisément!.... c'est lui-même! C'est Mercure que nous n'avons encore pu trouver ni dans le ciel, ni sur la terre, tant il a d'occupations! Profitons de la rencontre; nous y sommes tous deux intéressés:

Si nous nous quittions pour long-temps,
ce messager nous servirait peut-être.
Or, avant d'employer les gens,
on est charmé de les connaître.

Mercure dut le jour aux amours de Jupiter et de Maïa, en l'honneur de laquelle le mois de Mai lui fut consacré. Il naquit en Arcadie sur le mont Cyllène.

Le jeune fils de Maïa, doué d'une intelligence subtile et d'une discrétion impéné-



trable, devint le Négociateur et le Messager du ciel, de la terre, de la mer et des enfers. Jupiter, pour accélérer ses courses mystérieuses, lui attacha des ailes à la tête et aux talons. Il eût dû, ce me semble, en ajouter aux mains, puisque Mercure est aussi le Patron des voleurs. Cette dernière dignité ne fut point le fruit de l'intrigue; il ne la dut qu'à ses talents naturels. Le jour même de sa naissance, il lutta avec Cupidon, le renversa d'un croc-en-jambe et lui vola son carquois. Au moment où tous les Dieux le complimentaient sur sa victoire, il escamota le trident de Neptune, l'épée de Mars, les tenailles de Vulcain, la ceinture Vénus; et tandis que Jupiter riait de ces larcins, il lui déroba son sceptre: il eût même enlevé sa foudre; mais en la touchant, le fripon se brûla les doigts. Cette mal-adresse le trahit et le fit exiler sur la terre.

En arrivant dans ce séjour,
il endoctrina tour-à-tour
nos bons aïeux et leurs compagnes.
L'exil d'un homme de la cour
est un fléau pour les campagnes.



Apollon, exilé dans le même temps, gardait les bœufs du bon roi Admète. Mercure, devenu pasteur comme lui, crut devoir s'approprier un troupeau à peu de frais. Dans ce dessein, il profita du moment où, dans un tendre délire, Apollon célébrait sur la flûte ses amours pastorales. Le temps d'une cadence et d'une tenue lui suffit pour détourner et cacher les bœufs au fond d'un bois. Apollon, s'appercevant de ce vol subtil, se lève avec agilité, s'élance vers son arc et ses traits, étend le bras pour les saisir.... Soudain ils lui échappent, et s'évanouissent ainsi que le troupeau.

Ces larcins n'avaient eu pour témoin que le vieux berger Battus. Mercure, pour payer sa discrétion, lui donna la plus belle vache du troupeau volé; car, dès-ce temps-là, les grands voleurs soudoyaient les petits. Un moment après, le Dieu, reparaissant sous la figure d'Admète, demande à Battus des nouvelles de son troupeau, et lui offre deux vaches pour récompense. Battus, calculant comme les Négociateurs, vend son secret le double de son silence. Soudain, Mercure irrité reprend sa pre-

mière forme, et change l'indiscret en pierre de touche.

Par elle, de l'or vrai l'on distingue le faux.
Si, pour les cœurs, comme pour les métaux,
elle avait ce rare avantage,
dans tous les procédés d'usage,
dans la solide intimité
de deux Vestales de même âge;
dans le desir pressant qu'on a de rendre hommage
à la supériorité
des talents d'un rival dont on est enchanté;
dans l'éblouissant étalage
des propos fugitifs dont la rapidité
forme, en courant, l'esprit de la société,
dans l'oubli de l'argent que l'on nous a prêté,
dans l'offre qu'on nous fait d'en prêter davantage,
et dans la part qu'on prend à notre adversité;
qu'elle découvrirait d'or faux et d'alliage!

Cependant Apollon, ayant découvert l'auteur du vol, ce brigandage fit d'abord beaucoup d'éclat, puis se termina, comme entre les Puissances, par des compliments et des présents de part et d'autre. Apollon reçut de Mercure une écaille de tortue, dans l'intérieur de laquelle il avait tendu quatre cordes, auxquelles le Dieu des Arts en ajouta trois. C'est ainsi que la lyre fut inventée par le fils de Maïa, et perfectionnée par

par le fils de Latone. Mercure reçut d'Apollon une baguette de coudrier, qui avait la vertu de concilier tous les Êtres divisés par la haine. Mercure, pour éprouver le pouvoir de ce talisman, le jeta entre deux serpents qui se battaient. Soudain ils se réunirent autour de la baguette, y demeurèrent entrelacés, et formèrent ainsi le Caducée, principal attribut de Mercure.

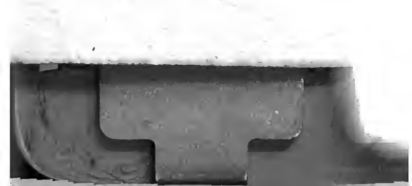
On prétend que le Caducée avait la propriété d'assoupir, et même de pétrifier ceux à qui Mercure le présentait.

> Ah ! de nos jours, combien d'auteurs
> au style aride, à la plume glacée,
> en présentant leurs œuvres aux lecteurs,
> leur présentent le caducée !

La vie pastorale de Mercure le fit adorer comme Dieu des Bergers. Ils le représentaient portant un jeune bélier, et le plaçaient devant leur porte, ayant à ses pieds un coq, symbole de la vigilance. Ils se persuadaient que les voleurs, par crainte ou par égard pour leur Patron, respecteraient l'asile confié à sa garde.

Peu satisfait de ses honneurs champêtres, Mercure entreprit une plus brillante car-





rière. Il parcourut les grandes villes, et s'établissant au milieu des places publiques, il y exerça l'art de l'éloquence. Les Rhéteurs et les Charlatans se mirent sous sa protection. Ils le représentaient avec des chaînes d'or, qui sortaient de ses lèvres, et captivaient les assistants par les oreilles.

Le fils de Latone rivalisait à la tribune avec le fils de Maïa. Le genre du premier était plus noble ; celui du second plus séduisant. On applaudissait aux préceptes de l'un ; on suivait les maximes de l'autre ;

Et voilà pour quelles raisons
le Dieu des Arts et le Dieu des Larrons
de l'Eloquence ont partagé l'empire.
Mais en parlant plus bas d'un ton,
Mercure, dans l'art de bien dire,
en sait, je crois, plus qu'Apollon.
Celui-ci, tourmenté du démon qui l'inspire,
trouble, entraîne, ravit ses nombreux auditeurs.
L'autre, avec un mot, un sourire,
persuade, amollit les cœurs,
et, comme un aimant, les attire.
L'Innocence attentive à son début flatteur,
ivre de ce qu'il dit, dans ses yeux cherche à lire
ce qu'il ne dira pas, pour tenter la pudeur ;
et se trouve, en sortant de ce tendre délire,
entre les bras de l'Orateur.

Mercure jouit quelques temps de ces triomphes; mais il était dans son caractère de vouloir joindre l'utile à l'agréable. Pour y parvenir, il se mit dans le Commerce, et composa, entre la Fraude et la Bonne-Foi, un traité mixte, que tous les spéculateurs apprirent par cœur comme ouvrage élémentaire.

En quatre mots, voici comment
de la fortune il indique la route:
il commence à l'attermoiement,
et finit à la banqueroute.

Bientôt tous les Marchands, édifiés de sa morale, le représentèrent et l'adorèrent, tenant d'une main le caducée, de l'autre, une bourse pleine. Pour prix de la protection qu'il leur accorda, ils lui promirent d'abord tout l'encens de l'univers, dont ils lui offrirent ensuite un centième par arrangement, pour lui prouver qu'ils avaient profité de ses principes en bonne-foi.

Cependant l'absence de Mercure faisait un vuide considérable à la cour céleste.

Depuis son exil, les Amours
dans le ciel semblaient se morfondre.



Mars et Vénus restaient huit jours
sans s'écrire et sans se répondre.
Les femmes, les maris n'osaient
entamer la moindre aventure;
et l'un à l'autre se disaient :
mais quand reviendra donc Mercure?

Enfin Jupin le rappela
pour un message : « Eh ! le voilà !
» Est-ce bien lui ! qu'il est aimable ! »
Soudain on l'embrasse, on l'accable
de baisers et de billets doux :
« Mon frère, c'est un rendez-vous.
» Mon cher ami, c'est une lettre.
» Mon cousin, ce sont des bijoux;
» c'est un portrait qu'il faut remettre.
» Ceci, c'est un petit Roman
- dont j'ai promis un exemplaire.
» Ceci, c'est un préliminaire
» pour amener un dénoûment.
» Mon cher ami, chez un beau-père
» Tu devrais bien me présenter.
» Tu devrais me faire inviter
» à dîner chez une grand'mère.
» Tu devrais endormir Junon.
» Tu devrais, lorsqu'à la sourdine
» je souperai chez Proserpine,
» lire la Gazette à Pluton.
» Tu devrais auprès d'Amphitrite,
» quand son mari sera,... -- Suffit.
-- » Tu devrais chez Minerve.... -- Eh vîte !
» donnez-moi vos paquets. » Il dit
et vole aux enfers, sur la terre,

au fond des bois, au sein des eaux,
à Gnide, à Paphos, à Cythère,
dans les Palais, dans les Hameaux,
aux bains, aux tables, aux toilettes ;
il fait tant enfin que l'Amour,
par-tout, avant la fin du jour,
avait trois fois payé ses dettes.

L'aisance avec laquelle Mercure s'acquittait de ses missions les plus épineuses, lui donnait une certaine grace dont Vénus eut peine à se défendre. On prétend même que dans une affaire importante, cette Déesse l'ayant choisi pour négociateur, mit tant d'intimité dans la négociation, qu'au bout de neuf mois, le résultat de leurs conférences fut un petit frère de l'Amour, auquel on donna le nom d'Hermaphrodite (1). Cet enfant réunissait les talents de son père et les graces de sa mère. Dès sa jeunesse, il cultiva les sciences, et voyagea pour s'instruire. Fatigué de ses courses lointaines, il se baignait un jour dans une fontaine située au fond d'un riant bo-

(1) Mercure est surnommé Hermès, et Vénus Aphrodite. Hermaphrodite signifie donc fils d'Hermès et d'Aphrodite.

cage de l'Asie. La jeune Salmacis le vit et l'aima, car le voir, c'était l'aimer.

Soudain à ses regards prodiguant ses trésors,
elle veut lui prouver sa flamme,
mais Hermaphrodite est un corps
où l'Amour n'a pas mis une ame.

Il conjure les Dieux de le délivrer des embrassements de son amante; elle les supplie de la rendre inséparable de ce qu'elle adore. Sa prière, plus juste, est exaucée: bientôt leurs deux corps n'en forment plus qu'un d'une beauté parfaite, mais d'un sexe un peu équivoque.

Leurs charmes douteux réunis
d'Amour excitent la surprise.
le Berger enflammé croit brûler pour Cypris,
la Bergère pour Adonis,
et rougissent de leur méprise.

Cette Beauté ambigüe pris le nom d'ANDROGYNE (1), et fit mille conquêtes de part et d'autre. Mercure, chargé sans cesse pour elle ou pour lui de messages contradictoires, y renonça pour vaquer à ses nombreuses occupations.

---

(1) Ανδρὸς, γυνὸς, homme et femme.

Elles variaient à chaque instant, et son nom variait avec elles; MERCURE, il présidait au commerce; HERMÈS, aux ambassades et aux négociations; NOMIUS, aux lois du commerce, de la musique et de l'éloquence; ARGORÆUS, aux places des marchés publics; VIALIS, aux grands chemins, sur lesquels il était souvent représenté sous la forme d'une pierre carrée; c'est de là que lui vient l'épithète de QUADRATUS. Le surnom de TRICEPS lui fut donné, parce qu'il exerce en même temps ses talents au ciel, sur la terre et dans les enfers.

Au ciel, il convoque le conseil des Dieux, dont il est l'Huissier et le Secrétaire. Il préside à leurs banquets, et en balaye la salle ainsi que les principaux appartements du palais de Jupiter. Sur la terre, il dirige le génie des Marchands, des Voleurs, des Orateurs, des Plaideurs, des Vendeurs d'orviétan; il protège et conseille les Pasteurs, les Amants, les Maîtresses, Femmes, Filles et Veuves de tout âge et de tout état. Aux enfers, il est l'introducteur des ames. Il arrive précisément au dernier instant de l'agonie pour recevoir l'esprit du moribond,



et le conduire, la baguette à la main, jusqu'à la barque de Caron, qui s'en charge pour une obole. Après un certain nombre de siècles, il ramène tour à tour les ames sur la terre, et les loge dans le corps des enfants que l'hymen va mettre au jour. Les moralistes demandent, depuis long-temps, comment il les introduit dans leur nouvelle demeure. Dès qu'ils auront reçu réponse, je vous en ferai part.

C'est sur cette transmigration des ames, qu'est fondé le système de la métempsycose dont je vais vous entretenir, après vous avoir parlé du culte et des attributs de Mercure.

On le représente jeune, leste et riant; presque toujours nud; quelquefois à moitié couvert d'un petit manteau. Sa tête et ses talons portent toujours des ailes. Il tient, suivant la circonstance, un caducée, une bourse, des chaînes d'or, une lyre ou une baguette; et l'on met à ses pieds un coq, une tortue ou un bélier.

Les Grecs et les Romains célébraient ses fêtes principalement au mois de mai. Ils adossaient souvent sa statue à celle de

Minerve, et lui présentaient, comme Dieu de l'éloquence, les langues des victimes qu'ils immolaient à la Déesse.

Comme il paraît presque impossible que ce Dieu infatigable ait toujours pu vaquer seul à tant d'occupations différentes, on a prétendu qu'il y avait eu plusieurs Mercures. Cicéron lui-même en compte jusqu'à cinq. Mais pourquoi refuser de croire chez les Dieux ce que je vois sans cesse sur la terre?

Je sais quelqu'un qui, chaque jour,
au Ciel adresse sa prière,
cultive ensuite tour à tour
l'Amitié, les Arts et l'Amour;
de l'indigent visite la chaumière,
du riche embellit le séjour;
et quittant ses lambris pour un dais de verdure,
seule, va contempler et sentir la Nature;
qui prête à la société
son esprit, ses graces brillantes,
et court verser des larmes consolantes
dans le sein de l'adversité;
qui donne un prix aux moindres bagatelles,
qui, sans mentir embellit les nouvelles,
qui flatte la laideur, sourit à la beauté,
plaide pour les absents et pour la Vérité;
qui lit, qui peint, qui chante, file,



médite, brode et passe, avec légèreté,
de la philosophie à la frivolité,
et de l'agréable à lutile.

Comment, me direz-vous, cultiver en uu jour,
l'Amitié, la Nature, les Arts et l'Amour,
l'Esprit, la Charité, la Vertu, la Folie?
C'est un prodige! -- Il est vrai; cependant
pour y suffire, il est constant
qu'il est et qu'il ne fut jamais qu'une Emilie.

LETTRE LXX.

Voulez-vous savoir, Emilie,
pourquoi vous avez de beaux yeux,
des traits nobles et gracieux,
colorés par la modestie ?
C'est que vous fûtes autrefois
bon citoyen, bon fils, bon père, bonne femme,
soumis aux Dieux, soumis aux Lois.
Pour en récompenser votre Ame,
le Destin l'a logée en ce charmant séjour,
éclairé par l'Esprit, embelli par l'Amour.
Mais si vous abusez de ce rare avantage,
si vous n'adoucissez l'excès de vos rigueurs,
craignez qu'un jour le Sort ne venge l'esclavage
auquel vous soumettez nos cœurs.
En quittant ces attraits, vous deviendrez peut-être,
durant vingt siècles tour à tour,
Singe ou Prédicateur, Pantin ou Petit-Maître,
Sang-sue ou Financier, Procureur ou Vautour.

Ce n'est pas tout : vous tourbillonnerez ensuite de planète en planète ; vous irez vous épurer au centre brûlant du soleil ; puis, après cet immense circuit, vous reviendrez au point où vous êtes, pour

recommencer un autre voyage. D'après ce système, on a bien raison de dire que nous sommes des voyageurs dans cette vie; on pourrait même ajouter, et dans l'autre.

Au reste, le principe le plus universel de la Métempsycose, c'est que nos ames, après nous avoir quittés, passent dans le corps des Êtres qui, par leurs inclinations, ont le plus de rapport avec notre caractère.

Ainsi, pour embellir sa cour,
si Pluton, quelque temps, chez lui tout fait descendre,
quand vous remonterez au terrestre séjour,
on verra le Phénix renaître de sa cendre.

Les Indiens, les Perses et tous les Orientaux, se sont soumis à la Métempsycose, sans aucune restriction: ils ont consenti à ce que leur ame passât du corps d'un homme dans celui d'un animal, et de celui-ci dans un arbre ou une plante, parce que tout ce qui végète, vit, et que tout ce qui vit, doit avoir une âme. Ce système peut offrir quelquefois de tendres souvenirs et d'agréables images: assis près de vous, à l'ombre d'un orme vénérable, je puis vous dire en style de Métempsycose:

Dans



Dans le corps caverneux de cet antique ormeau
est renfermé l'Esprit d'un Nestor du hameau.

Ces oiseaux qui, battant des ailes,
se caressent sur ce rameau,
ont été deux époux fidèles.
Ils furent moissonnés au printemps de leurs jours;
ils sont devenus Tourterelles
et recommencent leurs amours.

Cette timide violette
fut une Bergère discrète,
qui des Amants craignant la trahison,
se cachait dans la solitude;
et, par crainte ou par habitude,
se cache encor sous le gazon.

Cette rose fraîche et vermeille
fut une belle du grand ton;
son Amant était cette Abeille,
et son Abbé ce Papillon.

Cet Aigle fut le Chantre d'Ilion;
ce Cygne, celui d'Italie,
cette Fauvette était Délie,
ce Rossignol, Anacréon.

Telle était, dans le principe, la marche de la Métempsycose. Mais, quelques siècles après, la Diète générale des Métempsycosistes décréta qu'à l'avenir la transmigration des ames ne se ferait plus que dans des corps HOMOGÈNES, c'est-à-dire, de



serait d'aller recueillir, tour à tour,
dans chaque objet les traits de mon amie.
Je trouverais dans le crystal des eaux
la pureté de votre ame paisible,
et dans la douceur des Agneaux,
celle de votre cœur sensible.
Le Chien me tracerait votre fidélité.
Je reconnaîtrais chez l'Abeille
votre aimable industrie et votre activité.
Je reverrais votre beauté
dans les trésors naissants de la rose vermeille,
dans les baisers de l'oiseau de Vénus,
votre flamme innocente et pure :
ainsi vos charmes, vos vertus,
me sembleraient épars dans toute la Nature.



LETTRE LXXI.

Qu'on s'égare à plaisir dans ce riant bocage !
Quel calme on y respire en respirant le frais !
Sans doute le Bonheur, l'Innocence et la Paix,
en renonçant au monde, ont ici, pour jamais,
fixé leur tranquille hermitage.
Nul souci, nul chagrin n'oserait de ces bois
troubler l'heureuse solitude;
et, près de vous, mon cœur, pour la première fois,
soupire sans inquiétude.

Cependant une réflexion involontaire attiédit peu à peu le charme qu'inspire l'aspect de ces beaux lieux: cette verdure naît toujours et ne meurt jamais; ce jour, sans cesse à son aurore, ne décline jamais vers son couchant: toujours le même Zéphyr donne le même mouvement à ce même feuillage; dans mille siècles, ces ondes, éternellement paisibles, réfléchiront les mêmes objets, et baigneront ce même rivage, où les mêmes Ombres viendront goûter le même repos.



A l'aspect fatiguant de cette monotone félicité, ne sentez-vous pas votre imagination s'engourdir et votre cœur tomber en léthargie?

Quoi! si nous habitions ces lieux,
nous nous verrions toujours! toujours des mêmes yeux!
nous n'éprouverions plus de craintes ni d'alarmes!
tranquilles le matin et tranquilles le soir,
nous ne verserions plus de larmes,
et nous serions réduits à n'avoir plus d'espoir!
Quoi! je ne serais plus grondé! quoi! mon amie,
il faudrait renoncer aux racommodements!
Ah! gardons-nous-en bien! le bonheur des amants
n'existe qu'autant qu'il varie.
L'hiver fait valoir le printemps;
l'azur du ciel plaît mieux parsemé de nuages;
et qui n'a jamais vu d'orages,
n'a jamais joui du beau temps.

Voyez ces Ombres silencieuses errer paisiblement autour de nous. Elles goûtent sans émotion le plaisir d'être ensemble, et se réunissent ou se séparent avec la même sérénité. Ce bonheur me paraît plus digne d'admiration que d'envie. Si pourtant vous en voulez connaître la source, approchons de ce rivage parsemé de pavots, et suivez des yeux le cours insensible du Léthé. Ce fleuve promène len-

tement, avec ses ondes, l'insouciance des choses de la vie. C'est là que les morts vertueux, en entrant dans l'ELYSÉE par cette porte d'ivoire, boivent à longs traits l'oubli des peines et des plaisirs qui ont rempli leur courte existence. Les malheureux! Puisqu'ils recourent à ce fatal remède, ils n'ont donc jamais aimé !

Quand on a connu la douceur
et le charme de la tendresse,
comment peut-on renoncer au bonheur
de s'en entretenir et d'y rêver sans cesse !
Ah ! mieux que les eaux du Léthé,
de nos jeunes amours la tendre rêverie
éteint le souvenir des peines de la vie,
en ranimant celui de la félicité.

Croyez-moi, mon amie, évitons cette onde fatale, sauvons-nous par la porte d'ivoire, et retournons bien vîte sur la terre avant l'heure où la nuit pourrait nous y surprendre. Ici, elle ne déplie jamais ses voiles, et c'est encore un de mes griefs contre ce séjour bienheureux :

Elysée, asile où le Sage,
vainqueur du Temps et de la Mort,
goûte éternellement les délices du port,
après avoir long-temps lutté contre l'orage,

chez vous jamais la nuit ne remplace le jour !
Quel moment vos héros donnent-ils à l'Amour ?
Sous ces ombrages frais ils discutent sans cesse
sur la raison, sur la sagesse,
sur les vrais plaisirs, les vrais biens;
et dans ces éternels et graves entretiens,
pas un seul mot de la tendresse !
A quoi donc songent-ils ?.... O Champs-Elysiens !
notre félicité n'est qu'une ombre légère ;
votre bonheur est un bonheur sans fin,
et la raison veut que je le préfère ;
mais pour en bien jouir, j'ai l'esprit trop mondain,
et je vais m'arranger avec mon médecin,
pour qu'il me laisse encor cinquante ans sur la terre.

ÉPILOGUE.

LORSQU'ASSIS sur les bords de la Seine sanglante,
j'ébauchais ces légers tableaux ;
souvent j'ai senti les pinceaux
s'échapper de ma main tremblante.

Avec tous mes amis je me sentais mourir ;
le Ciel avait au meurtre abandonné la terre.
A l'aspect des bourreaux le jour semblait pâlir,
et la vapeur du sang rougissait l'atmosphère.

Courbé sous la douleur, marchant à pas pesants,
quelquefois j'élevais mes regards languissants
vers ces sombres cachots, où l'Amour, le Génie,
et les Vertus et les Talents
épuisaient lentement la coupe de la vie.
Je ressentais les maux de tant de malheureux ;
et, me félicitant d'expirer avec eux,
au pied de leurs cyprès je déposais ma lyre.

Mais quand j'appris que la Beauté,
que l'Innocence, au sein de la captivité,
pour charmer leurs ennuis, avaient daigné me lire,
je m'écriai, plein d'un nouveau délire :
« Etres intéressants, si j'ai tari vos pleurs,
» si mes accents ont pu suspendre vos douleurs,
» si même, un seul instant, ils vous ont fait sourire,



» jusqu'au dernier soupir pour vous je veux écrire.
» Ranimez mes esprits, grands dieux !
» et que votre bonté m'inspire
» le langage qui parle au cœur des malheureux. »

C'est ainsi, mon aimable amie,
que ces faibles essais verront encor le jour :
j'écris pour les Vertus, les Graces et l'Amour,
en écrivant pour Emilie.

Fin de la cinquième Partie.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DE LA CINQUIÈME PARTIE.

MÉLANCOLIE,

FIN DE LA TABLE.






B.22.4.138
B.N.C.F.
FIRENZE

